Recherches archéologiques en Gaule en 1950

Raymond Lantier

► To cite this version:

Raymond Lantier. Recherches archéologiques en Gaule en 1950. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1951, 9, pp.141-180. 10.3406/galia.1951.1312. hal-01919976

HAL Id: hal-01919976

<https://hal.science/hal-01919976>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

CHRONIQUE DES PUBLICATIONS

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN GAULE EN 1950 ¹

I. — GÉNÉRALITÉS ET BIBLIOGRAPHIE

Ce n'est pas qu'en France ² qu'il semble nécessaire de rappeler aux fouilleurs la nécessité de publier toute documentation nouvelle apportée par les explorations et les trouvailles archéologiques. Un pressant appel a été lancé par S. J. de Laët ³ aux archéologues belges. Ce n'est là qu'un des aspects de l'individualisme qui règne un peu partout et les règlements que l'on essaie d'instaurer sont souvent bien mal accueillis. Je n'en veux pour exemple que le commentaire d'une de nos sociétés savantes sur la loi régissant les fouilles dans la France métropolitaine qui serait une « loi calquée en Bavière et entrée en France, en 1941, avec accompagnement de bruits de bottes » ⁴. Où l'imagination va-t-elle se nicher ?

Cela ne veut pas dire que tout soit parfait dans l'exploitation et l'organisation, autant que la conservation, de nos anti-

quités nationales ⁵. L'équipement de nos bibliothèques, malgré quelques améliorations de crédits, est insuffisante. Nombre de publications végètent, faute de moyens financiers nécessaires, quand elles ne sont pas appelées à disparaître, tels les *Cahiers d'histoire et d'archéologie* qui viennent de cesser de paraître. L'argent ne manque pas moins pour sauver les trésors de notre passé. Il est lamentable qu'un site, qui a donné les plus anciens témoins de la sculpture des Celtes, l'oppidum d'Ollioules (Var), soit menacé d'anéantissement par une société à capitaux étrangers, qui en extrait le basalte ⁶. C'est à cette occasion qu'on aurait aimé entendre résonner le « bruit de bottes » de notre pauvre loi sur les fouilles, qui devrait bien faire preuve d'initiative et de sens des responsabilités.

Et cependant, malgré le marasme de notre archéologie, on est heureux d'enregistrer quelques témoignages d'activité : renaissance des *Annales de l'Est*, publiées sous les auspices de la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy ; naissance d'un nouveau périodique, la *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, consacrée aux antiquités nationales d'Al-

(1) Voir *Gallia* : I, 1942, pp. 189-202 ; II, 1943, pp. 228-263 ; III, 1944, pp. 263-292 ; IV, 1946, pp. 320-353 ; V, 1, 1947, pp. 197-227 ; VI, 1, 1948, pp. 253-285 ; VI, 2, 1948, pp. 425-468 ; VII, 2, 1949, pp. 261-311 ; VIII, 1950, pp. 181-246.

(2) *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 181.

(3) *Latomus*, IX, 1950, p. 184-191.

(4) Cf. BAUDRE, *Bull. Soc. polym. Morbihan*, 1949-50, p. 105 (P.-V.).

(5) P. BOYANCÉ, *Économies ruineuses*, *Le Monde*, 6 juin 1950.

(6) *B.S.P.F.*, LXVII, 1950, p. 310-311.

sace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Lyonnais et Nivernais⁷. Devant la misère des temps la coordination des efforts et la mise en commun de toutes les ressources sont plus que jamais indispensables. Cela a été bien compris à Marseille, où la « Fédération historique de Provence », groupant la plupart des sociétés savantes provençales, publie une revue nouvelle, *Provence historique*, qui remplace *Provincia*, les *Mémoires de l'Institut historique de Provence* et les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*. Enfin le comité international des sciences onomastiques édite une nouvelle revue : *Onoma. Bulletin d'Information et de Bibliographie* (Centre international d'onomastique, Louvain, Belgique). Même activité dans nos musées, où l'on signale l'inauguration d'une salle de Préhistoire au Musée de Foix (Ariège)⁸, et l'organisation d'une section de Préhistoire aux Musées d'Amiens et d'Abbeville (Somme)⁹.

Après bien des hésitations vient de paraître le second volume de la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés Savantes, 1940-1940*, concernant vingt-cinq départements, de la Dordogne à la Lozère¹⁰. On consultera avec profit, la bibliographie dressée par G. Reinecke¹¹ pour les années 1944 à 1948, et les bibliographies régionales, traitant de nos antiquités nationales de l'Est¹² et du

Midi¹³. P. F. Fournier¹⁴ et M. Balmelle¹⁵ traitent de l'Auvergne et de la Lozère. L'abbé Didier¹⁶ a établi la liste des travaux du regretté chanoine G. Drioux.

A l'occasion du centenaire des découvertes de Boucher de Perthes¹⁷, une nouvelle bibliographie du savant a été éditée. Une courte brochure retrace la carrière de préhistorien du comte Bégouën¹⁸.

Divers articles ont été consacrés aux disciplines variées auxquelles les préhistoriens doivent faire régulièrement appel pour leurs recherches : S. J. de Laët¹⁹ et A. E. van Giffen²⁰ ont traité des services rendus à l'archéologie par les sciences naturelles, la photographie aérienne, la pédologie, la dendrochronologie, l'analyse des sédiments et le radiocarbone. A l'occasion de ce dernier procédé, L. Movius²¹ adresse un appel aux préhistoriens pour fournir des spécimens de charbons de bois, de restes de végétaux, pouvant être utilisés pour la détermination de l'âge des matériaux archéologiques et géologiques d'après leur teneur en radiocarbone, selon la méthode de Libby et de ses collaborateurs. On sait que

(13) *Annales du Midi*, 62, 1950, p. 392-396 : *Provence historique*, I, 1950, p. XII-XXV. XXVI-LXXXIX.

(14) Notes bibliographiques pour servir à l'histoire de l'Auvergne, dans *Bull. hist. et archéol. Auvergne*, LXX, 1950, p. 76-132.

(15) *Bibliographie du Gévaudan*, Fasc. 3. *La Lozère gallo-romaine. Le Pays Gabale. Céramique gallo-romaine de Banassac*. Mende, Chaplal, 1950, in-8°.

(16) *Bull. soc. hist. et archéol. Langres*, XIII, 1950, p. 27-38.

(17) CHAFFIOL - DEBILLEMONT, Bibliothèque tournante. Paris, Messein, 1950.

(18) *Un préhistorien berrichon : le Comte Henri Bégouën*, Châteauroux, 1950, in-8°.

(19) *Atumni*, XIX, 1950, p. 302-317.

(20) *Vorredeengen der Wetenschap sind*, 1949-1950, p. 1-30.

(21) *L'Anthropologie*, 54, 1950, p. 175-178.

(7) 12, rue Pelletier de Chambure, Dijon (Côte-d'Or).

(8) *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 520-521.

(9) L. AUFRÈRE, *ibid.*, p. 403-404.

(10) Paris, Impr. Nat., 1950, in-4°.

(11) Archäologische Bibliographie, 1944-1948, dans *Beilage zum Jahrbuch d. deutschen archäolog. Instituts*, 1950, p. 98-106.

(12) *Rev. archéol. Est*, I, 1950, p. 48 sq., 112 sq.

le nouveau procédé s'appuie sur le fait que toute matière vivante possède une radioactivité uniforme, qui dépend de son contenu en radiocarbone isotope (du poids atomique 14) du carbone ordinaire (du poids atomique 12). En admettant qu'il en fut de même dans le passé et que postérieurement toute source additionnelle de carbone est faric, on peut espérer pouvoir calculer le temps écoulé depuis la mort en mesurant la radioactivité résiduelle de l'échantillon. Bien qu'en- core à ses débuts, ce nouveau procédé d'examen apporte des précisions pour l'établissement de la chronologie proto- historique et l'on peut souhaiter que les fouilleurs coopèrent à sa mise au point par l'envoi de documents recueillis suivant les prescriptions contenues dans la présente note. Un nouveau moyen d'étude des climats préhistoriques est mis à notre disposition par les expériences que poursuit, à l'Institut de recherches nucléaires de Chicago, le professeur Harold Urey, sur la teneur en oxygène des coquilles fossiles des poids atomiques 16 et 18, dont les proportions seraient en rapport avec la température régnant au moment où vivaient les mollusques²². La spectrochimie quantitative est appelée à rendre des services dans l'examen des bronzes anciens²³. Rappelons qu'à Nancy, le laboratoire de recherches archéologiques²⁴, fondé par Ed. Salin et A. France-Lanord, met à la disposition des archéologues un parfait instrument de travail pour le décapage et le traitement des objets de fer aussi bien que des bronzes anciens.

(22) *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 301.

(23) Van DOORSELAER, *Verhandlingen kon. VI Acad. Wetenschap., Litt. en Sch. kunten van België*, XII, 35, 1950, extr. 26 p., 21 fig.

(24) *Musées de France*, Sept. 1950, p. 2-7; *Rev. archéol. Est*, I, 1950, p. 214-218.

II

PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

Un article traite du rôle joué par la France dans les études et recherches pré- historiques¹. Plusieurs travaux sont consacrés à la climatologie du Quater- naire : faisant suite à ses recherches sur le glaciaire de l'Aubrac, M^{me} Y. Boisse de Black du Souchet² publie un volume sur les glaciations de l'Auvergne et Y. Guil- lon s'attache à la climatologie de l'âge du Renne³. Dans la région infra-alpine⁴, on possède les preuves stratigraphiques et paléontologiques de deux glaciations. Dans les zones des moraines terminales, la pédologie indique la présence de trois glaciations, mais, dans le bassin du Rhône et ailleurs, les faits laissent présumer une évolution beaucoup plus complexe des climats du Quaternaire. Les flores fossiles du bassin du Rhône et du Massif Central témoignent d'une température moyenne au Tertiaire, diminuant d'une façon lente et continue en subissant des oscillations de courte durée, devenues seulement sensibles au Quaternaire, dans le temps même où la température moyen- ne générale, dans une lente descente, a été assez basse pour provoquer les phé- nomènes glaciaires, qui ne représen- taient que les amplifications d'oscilla- tions climatiques persistantes. La forma-

(1) L. BALOUT, *La Préhistoire, science française*, dans *Rev. de la Méditerranée*, VIII, 1950, p. 145-168.

(2) *Glaciations de l'Auvergne (Cantal, Cé- zallier, Mont-Dore)*. II, *Études sur les périodes glaciaires dans le Massif Central français*. Paris, 1950.

(3) *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 162-165.

(4) F. BOURDIER, *C. R. somm. des séanc. de la soc. de Biogéographie*, n° 237, 16 nov. 1950, p. 130-136.

tion et la dispersion des espèces animales de climat froid auraient été assez lentes au point que nous ne connaissons une faune froide, vraiment caractéristique, que pendant la dernière glaciation. Dans les moraines des Dombes et du Lyonnais⁵, les dépôts glaciaires sont bien plus complexes et l'on pourrait peut-être envisager l'existence d'une quatrième glaciation, hypothèse qui ne serait pas sans modifier les cadres où se déroulent les industries humaines. L'examen des sols polygonaux⁶ est appelé à fournir des indications plus précises sur les conditions climatiques, en pays charentais, au cours de la phase tardive du Paléolithique supérieur. Dans l'abri de la Chaire à Calvin (Mouthiers, Charente), le mélange du Solutréen et du Magdalénien est le fait d'une cryoturbation, qui serait à placer au cours d'un épisode du Magdalénien, postérieur au Magdalénien III, où le Saïga domine dans la faune de la station, et correspondant à un moment de recrudescence du froid et de l'humidité. Dans l'interprétation climatique, il y a lieu de tenir compte, dans une fouille, des associations animales, en particulier de la présence des Rongeurs et des Cervidés. Ces associations supposent, pour la plupart, un tapis végétal à peu près continu. Elles ne sont pas nécessairement contemporaines des phénomènes de cryergie, de nivation, d'éolisation des grands paysages qu'on tente de reconstituer. Une enquête serait opportune dans les collections⁷.

L'évolution de l'Homme est traitée, dans un livre récent⁸, comme un phéno-

mène physique ou biologique. À l'aide du diagramme de Russel, l'auteur cherche deux éléments de variation du phénomène humain, déterminant pour chaque fossile un niveau géologique précisant son ancienneté et un niveau psychique témoin de ses facultés intellectuelles. Une étude est consacrée aux nouveaux squelettes préhistoriques de la France Occidentale⁹.

L'aven de la grande salle, dans la grotte des Trois-Frères (Ariège), communiquant jadis avec l'extérieur, contient un remplissage d'argile à Ours, au-dessus duquel s'étend une couche d'argile rouge pétrie d'ossements d'animaux les plus divers, tombés vivants, Cerfs et Izards, Ours de petite taille, Loup, Renard, Chat sauvage, Putois, Blaireau et, parmi les Oiseaux, *Pyrrho Corax*, Harfang, Grand-Duc, Faucon, ayant tous vécu au Magdalénien III et IV. Un crâne de Glouton qui y fut recueilli a fait l'objet d'un mémoire récent¹⁰. Si cette espèce est représentée à Ford-de-Gaume, sur les gravures de Lortet et des Trois-Frères, les ossements du Glouton ont été rarement recueillis en terrain bien daté comme dans ce gisement. Des fragments de défense d'*Elephas antiq.* ont été trouvés à Montoux (Vaucluse), dans les graviers du quartier de Talaud, et l'extrémité d'un tibia d'*Elephas prim.* à Cavaillon, à la base du versant de la colline St-Jacques¹¹. Des brèches à ossements de Renne et de Cheval sont signalées à la grotte Martin (Matelles, Hérault)¹², du Grand Ours dans la grotte de Triboulet, aux Escabasses près de Flau-

(5) DU MÊME, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 404.

(6) H. ALIMEN, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 286-288.

(7) Y. GUILLIEN, *ibid.*, p. 483-484.

(8) G. POMMEL, *L'origine de l'Homme. Diagramme de l'évolution des Hominidés*. Paris, 1950.

(9) Dr RIQUET, *Bull. et mém. soc. anthropol. Paris*, X^e sér., I, 1950, p. 152-174.

(10) H. BEGOUËN et Dr E. KOPY, *Bull. soc. préhist. Ariège*, V, 1950, p. 49-68.

(11) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 419.

(12) P. PANNAUX, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 31.

jac-Gare¹³. Dans la Haute-Savoie¹⁴, les grottes du Lichen, de la Grande Barme, du Barri, de l'Ours, de Trelzé, de la Barme à Louis, situées toutes au-dessus du village d'Oignon par Saint-Jeoire-en-Faussigny, ont livré des ossements d'Ours des cavernes, d'Ours brun, de Carnivores et de petits Rongeurs, mais aucune trace d'occupation humaine.

Les techniques de l'industrie de l'os ont été l'objet de plusieurs travaux. De l'examen des bois de Cerf, recueillis dans les niveaux moustériens à faune chaude de la grotte du Prince à Grimaldi¹⁵, il résulte qu'une quarantaine de pièces offrent des traces de section et de dressage dues à l'action volontaire de l'Homme. Pareils faits ont été relevés à Choukou-Tien (Chine), dans l'Ordos, au Castillo (Espagne), à Fontéchevade (Charente), au Coupe-Gorge, voire à La Quina. Les andouillers ainsi traités ont été utilisés comme poignards. Cette notion du travail de l'os est élémentaire, et le feu est souvent intervenu pour entamer la matière première au point voulu.

On discute encore sur les explications proposées pour la non désarticulation par l'Homme Préhistorique de l'articulation tibio-tarsienne¹⁶. Dans les fouilles de Saint-Marcel (Indre), le débitage en bloc de cette articulation s'expliquerait par le fait que sur le calcanéum s'insère le tendon d'Achille, particulièrement résistant et long, dont les fibres, dissociées par dessiccation, restaient sans doute fixées à la pièce osseuse pour être utilisées au fur et à mesure des besoins pour la couture ou la fabrication de liens ou de cordelet-

tes. Une autre explication repose sur la difficulté même de cette désarticulation qui aurait rebuté les Préhistoriques¹⁷.

L'abbé J. Joly¹⁸ dresse le bilan des civilisations paléolithiques dans le département de la Côte d'Or, où les phases anciennes sont très mal connues. La presque totalité des pièces recueillies sont sujettes à révision : elles appartiennent vraisemblablement à un Moustérien de tradition acheuléenne. Les chailles de Novion-sous-Gevery pourraient être campigniennes. On dispose de stratigraphies seulement pour la région de l'Auxois. Nous sommes moins mal renseignés pour le Paléolithique moyen, dont la Côte d'Or recèle des gisements riches en faune et en industrie, dans l'Auxois et l'Arrière-Côte, mais fort peu en Châtillonnais et dans la plaine. Le gisement de la Terre-Plaine et les stations en relations avec les plateaux bajociens sont les plus importants. Quant au Paléolithique supérieur, encore peu fréquent dans la contrée, presque tous les gisements reconnus sont situés dans les grottes de l'Arrière-Côte et dans la grotte de Balot en Châtillonnais. La nature des stations et leur répartition suggèrent des hypothèses d'ordre climatique et géologique : les Hommes du Paléolithique moyen ne paraissent pas avoir fréquenté les plateaux et la plaine de la Saône, mais s'être cantonnés sur la terre-plaines de l'Auxois ou sur les bords de corniches rocheuses bien exposées. Les conditions du climat interdisaient l'occupation des plateaux, de même celle des terrains marécageux de la plaine de la Saône. L'aggravation du climat au Paléolithique supérieur explique la seule présence de campements temporaires. L'étagement des niveaux mousté-

(13) BERNARD, *Bull. soc. ét. Lot*, LXXI, 1950, p. 290.

(14) J. C. SFAINI, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 289-290.

(15) H. BREUIL, *ibid.*, p. 98.

(16) Dr ALLAIN, *ibid.*, p. 305-307, 490-491.

(17) Abbé MOUTON, *ibid.*, p. 387-389, 400-403.

(18) *Rcv. archéol. Est*, I, 1950, p. 193-206.

riens, situés à des hauteurs variables, tend à prouver l'existence de mouvements importants du sol pendant le Paléolithique moyen.

Dans la région de Valence (Drôme)¹⁹, les Moustériens se sont installés, tantôt dans les grottes, tantôt dans des stations de plein air près de l'argile à silex. Après un bref passage en Mâconnais, les Aurignaciens se fixent plus au Nord et occupent les grottes. Dans le sud du Mâconnais, près des gisements moustériens de Romanèche, apparaissent les Périgordiens II. Les porteurs du type de la pointe de La Gravette II sont venus nombreux en Mâconnais et leurs stations ont donné des feuilles à faces planes, de même qu'en Provence, en Périgord, sur le Rhône inférieur et en Haute-Savoie. Les Magdaléniens ont délaissé le pays et on ne signale que quelques traces de leur passage en Mâconnais et en Charolais. Les alluvions pliocènes entre le Tarn et l'Aveyron²⁰ recèlent les traces de la venue des Hommes du Paléolithique ancien, faisant connaître une infiltration progressive des Moustériens sur les plateaux qu'ils parcourent. Les Moustériens de tradition acheuléenne ont été retrouvés dans la région forestière, les porteurs du Moustérien typique sur les crêtes. Solutréens et Magdaléniens ont recherché les vallées et les coteaux aux flancs abrités. Après des incursions néolithiques arrivent les pasteurs campigiens. L'outillage du quartz subsistera jusqu'à l'âge du Bronze.

Acheuléens et Levalloisiens se sont installés entre les affluents de la rive gauche de la Dordogne, la Gravouse à l'Ouest et le ruisseau des Sandeaux à l'Est, où leurs traces ont été relevées sur les territoires de Saint-André-et-Appelles et

l'Eynesse²¹. Les limons quaternaires de Rouen ne sont pas sans présenter des connexions possibles avec ceux du bassin du Rhône²².

La station acheuléenne de Sassiergues, à Saint-Germain (Indre), située aux limites de la Champagne berrichonne et du Boischaut, a fourni une industrie de chailles, bifaces et disques²³. Dans la région parisienne, à Cagny-la-Garenne (Somme), l'atelier acheuléen de la carrière Lefébure, trouvé dans et sur le cailloutis de base du lœss ancien, est différent de celui reconnu à la partie supérieure des graviers, et postérieur, mais paraît du même âge que l'atelier de Cagny-l'ÉpINETTE, placé dans et sur le cailloutis de base des limons rouges atypiques²⁴. Le premier biface de l'Acheuléen supérieur de la Haute-Marne a été trouvé à Fays, entre Joinville et Vassy, sur le plateau entre la Marne et la Blaise²⁵. Dans le Nord de la France, le gisement de Mont-Saint-Éloi a livré les superpositions suivantes : Acheuléen, Micoquien, Levalloisien récent, niveaux du Paléolithique supérieur et Néolithique²⁶.

Un site du Levalloisien II, à industries et de phase plus récentes, a été reconnu à Hommehies (Nord); un autre, du Levalloisien III, dans une sablière de Solesmes (Nord), dans une zone rubéfiée, surmontée d'un cailloutis contenant, à la partie supérieure, des pièces du Levalloisien III, avec fragments d'ivoire d'*Elephas prim.* dont une extrémité est travaillée, et un perçoir pratiqué dans un

(21) J. FERRIER et F. MORIN, *Bull. soc. hist. et archéol. Libournais*, 1949, p. 85-90 ; 1950, p. 8-12.

(22) M. J. GRAINDOR et F. BOURDIER, *C. R. séanc. soc. géolog. France*, 17 avril 1950.

(23) O. CHARBONNIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 344-348.

(24) F. BORDES et P. FITTE, *ibid.*, p. 19.

(25) Abbé P. MOUTON, *ibid.*, p. 386-387.

(26) J. BAUDET, *ibid.*, p. 316.

(19) J. COMBIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 24-25.

(20) E. BETIRAC, *ibid.*, p. 213-232.

os d'Oiseau de grande taille²⁷. Un biface en silex taillé à gros éclats, recueilli sur le chemin de Verrières, non loin des puits à silex de Mur-de-Barrez, précise l'existence du Paléolithique inférieur dans l'Aveyron²⁸, un autre biface de grande taille, acheuléen, a été trouvé à la Manufacture des Tabacs d'Orléans (Loiret²⁹). Il faut encore signaler la découverte, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), dans un trou où l'on avait pris du sable, en avant du château du Val, d'une lame en silex gris³⁰. Sur les terrasses de la Garonne³¹, la découverte d'outils de quartzite roulés, dans le niveau de 80 mètres à Montdavezan, est d'une importance primordiale : elle recule considérablement dans le temps les premiers témoins connus de la présence de l'Homme dans le bassin de la Garonne, à une époque antérieure au Mindélien, mais dans un niveau alluvial plus élevé que celui signalé jusqu'alors. Au Coupe-Gorge de Montmaurin (Haute-Garonne), la partie supérieure de la couche III est franchement micoquienne, tandis que l'outillage du reste de ce niveau est pré ou proto-moustérien ; à La Niche, enrobées dans un horizon à faune et industrie semblables, des vertèbres et une mâchoire néanderthaliennes appartiennent à un type humain très proche de celui de Mauer. Sur la terrasse de 28 mètres, des bifaces et des éclats de quartzite se rapprochent de ceux recueillis sur ces mêmes gisements de terrasses.

(27) DU MÊME, *ibid.*, p. 317, 470-480.

(28) L. BALSAN, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 405.

(29) Abbé J. NOUEL, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 486-487.

(30) ANTOINE, *ibid.*, p. 510.

(31) H. BREUIL et L. MÉROC, *Préhistoire*, XI, 1950, p. 1-15 ; — L. MÉROC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 408-412 ; — P. BAYLACS, E. DELAPLACE, R. LACOMBE, R. CAMMAS, G. LAPLACE-JAURETTE, L. MÉROC, L. MOTHE, G. et R. SIMONET, L. PROUETTE, *L'Anthrop.*, 54, 1950, p. 262-271.

D. Peyrony rappelle que le nom de Tayacien³², appliqué à l'industrie des niveaux 2, 3 et 4 de La Micoque (Dordogne) doit être étendu à l'horizon inférieur de La Ferrassie (Dordogne), mais ce Tayacien est plus récent que celui de La Micoque. Le Tayacien se serait formé pendant l'avant-dernière glaciation et développé parallèlement au vieux Moustérien pour disparaître au cours de l'interglaciaire Riss-Würm, les groupes humains de cette civilisation continuant à vivre au contact d'autres plus évolués, en empruntant à ces derniers des formes plus régulières et moins massives, tels que les coups de poing. La présence d'une industrie tayacienne a été reconnue dans les dépôts quaternaires de la basse vallée de la Saône³³, à Villefranche-sur-Saône, dans des gravières et des sablières, moins riches que les gisements du versant atlantique en bifaces de type ancien : à la gravière de La Chapelle, à dix kilomètres au Sud de Mâcon, l'industrie tayacienne, rencontrée sur la terrasse de 60-56 mètres est assez primitive : éclats usés, à plan de frappe lisse de tradition elactonnienne et débitage sur enclume ; à un niveau légèrement supérieur, deux éclats rappellent les disques levalloisiens de Fontéchevade. A 25 mètres, aux environs de Corcelles, à Saint-Jean-Ardières, Lancié et Romanèche, dans des formations d'arènes granitiques, de cailloutils et de galets de quartzite, apparaissent de grands éclats usés et transportés, antérieurs aux dépôts des sables et à leur concrétionnement.

L'industrie du troisième stade des Furtins (Saône-et-Loire)³⁴ complique la question du Tayacien plus qu'elle ne

(32) *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 102.

(33) J. COMBIER, *ibid.*, p. 31-31.

(34) A. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire*, XI, 1950, p. 17-143.

l'éclaircit : on serait en présence d'un faux Tayacien, sorte de Moustérien de carence. L'intérêt principal des recherches difficiles, entreprises dans ce gisement, est dans les rapports qu'on peut établir avec le Moustérien alpin des cavernes suisses du Wildkirchli, du Wildenmannisloch, du Drachenloch, de Cotencher et du Schnurenloch, le troisième stade des Furtins correspondant aux osuaires à Ours des Alpes et du Jura. La reprise des fouilles dans les grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne) ³⁵ apporte des parallèles intéressants. Entre ces deux gisements existent des similitudes de rythmes sédimentaires, de faune et d'industrie, dont découlent des conséquences importantes : caractère tardif du Moustérien de chailles (pseudo-Tayacien) des Furtins et d'Arcy, correspondant à une industrie pauvre de facture à éclats irréguliers, à retouches courtes et abruptes et nucléi souvent utilisés sur leur arêtes. La multiplicité des strates dans l'une et l'autre station laisserait supposer que la transition entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur pourrait être plus importante qu'on ne le suppose. Aux Furtins, le sol noir à faune tempérée semble correspondre aux couches typiquement moustériennes d'Arcy, à Cheval et Bœuf dominant dans la faune, et impliquerait l'existence, au moins dans l'Est de la France, d'une oscillation importante correspondant avec l'optimum typologique moustérien.

La présence d'une carapace de *Testudo graeca* dans la grotte de la Verrerie, à Macassargues (Gard), précise l'existence au Moustérien d'un climat tempéré, avec quelques éléments chauds dans cette région ³⁶. La grotte, ouverte dans le massif

crétacé du Bois des Lences, a donné trois foyers, un outillage osseux peu abondant, de nombreux éclats, disques et pointes de silex et de calcaire. La faune est représentée par le Lynx, le Lion, le Loup, l'Hyène, le Cerf, le Bœuf et le Cheval dominant. Une molaire humaine a été aussi recueillie. De nouvelles recherches ont été entreprises à l'entrée du Pech de l'Azé Nord, à cinq kilomètres de Sarlat (Dordogne), permettant l'établissement d'une stratigraphie, dont l'industrie comprend un matériel non usé moustérien et un groupe usé de caractère néolithique. La présence d'un sol polygonal, immédiatement sous la couche archéologique, tendrait à renforcer l'hypothèse d'une cryoturbation et la présence de silex non usés moustériens peut s'expliquer par un enfoncement dans le sol, transformé en boue semi-liquide par le dégel. La faune correspond aux deux ensembles industriels : *Capra Iberx*, *Equus caballus*, *Cervus capracolus*, pour le premier; *Bos*, *Cervus Elaphus*, *Lepus cuniculus*, pour le second ³⁷. La grotte du Mas-Viel, à Saint-Simon (Lot), a fourni un outillage du Moustérien typique, influencé d'Aurignacien ³⁸. Sur le site de La Garenne, plateau au Nord du bourg de Triguères (Loiret), où l'on connaissait déjà l'existence d'un oppidum celtique et d'un cimetière gallo-romain, des Moustériens ont laissé les traces d'une longue occupation ³⁹. Une tranchée pratiquée dans l'axe de la grotte de La Chèvre, au Francilloux à Bourdeilles (Dordogne), et un décapage horizontal dans le terre-plein ont établi les séquences suivantes : Moustérien, Péri-

(36) M. LOUIS, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 414.

(37) F. BORDES et M. BOURGON, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 381-383.

(38) S. BLANC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 398.

(39) A. CHEVRILLON, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 372-375.

(35) DU MÊME, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 268-280.

gordien I, Aurignacien, Périgordien II ⁴⁰.

Au Moulin-Blanc de Faurilles (Dordogne) ⁴¹, sur les berges de la Bournègue, affluent de la rive droite du Dropt, dans les marnes de base du dernier interglaciaire, on rencontre des bifaces et des éclats de l'Acheuléen supérieur et une pièce peut-être abbevillienne. Pendant le Würmien, la dégradation du relief provoque la formation de dépôts de pentes glissant jusqu'à la rivière et ces graviers contiennent une industrie moustérienne de tradition acheuléenne, correspondant à un atelier. La rivière ronge ensuite ces graviers et l'alluvionnement les recouvre, c'est là que les Hommes du Paléolithique supérieur viendront chercher la matière première pour la fabrication de leur outillage jusqu'au moment où, à la fin de la période froide, le ruissellement et les inondations recouvriront le gîte de leurs limons.

Un cordiforme acheuléo-moustérien, en silex, a été ramassé à Champeaux (com. de Gagoubert, Haute-Vienne) ⁴², et des silex furent recueillis à Bagé-la-Ville (Ain), marquant l'emplacement de stations à Court, Ongeard et Villière ⁴³. Une calotte crânienne et un pariétal moustériens ont été découverts dans la grotte de la Chaise (Charente) ⁴⁴. L'abri de Laroux, à Lussac-les-Châteaux (Vienne) ⁴⁵ est un gisement bordant le ruisseau du Petit-Moulin. Les trois niveaux recon-

nus, avec Renne et Cheval assez nombreux, Bison, Cerf Élaphe, Sanglier et Loup, ont fourni des industries périgordiennes : à la limite de niveaux 6-4, pointes de La Font-Robert, permettant une assimilation à la couche J de La Ferrassie, représentant un Périgordien très évolué du premier groupe de Peyrony; dans le niveau 5, pièces à dos tronqué nombreuses, comme à La Ferrassie K, Périgordien final; puis nombreux burins Noailles, de même qu'à La Ferrassie L, d'où Périgordien final, mais avec pointes de La Gravette et des Vachons. L'histoire de l'occupation de l'abri peut être ainsi établie : des Périgordiens du faciès de La Font-Robert ont été, peu après leur installation, chassés par un nouveau groupe de Périgordiens (niveau 5). Écartés par des effondrements, de nouveaux-venus, des Périgordiens du type Noailles, ont installé leurs foyers sur les éboulis. Il est intéressant de relever l'apparition des pointes de La Font-Robert, au Nord de la Charente et du faciès Noailles, qui n'avaient été encore rencontrés qu'en Corrèze, Gironde, Dordogne et Charente. Dominant au Midi la vallée de la Thèze, l'abri du Roc Cavart, à Montcabrier (Lot), contient un remplissage périgordien supérieur, qu'un petit éboulis calcaire sépare d'un horizon solutréen assez mince à feuilles de laurier et pointes à cran. Un galet porte sur ses deux faces des gravures : figure humaine, tête de cheval. Le Cerf et le Cheval dominant dans la faune ⁴⁶. Dans la grotte de Lascaux, à Montignac (Dordogne) ⁴⁷, une première exploration, menée par H. Breuil et Bourgon, dans la faille sur les parois de laquelle se

(40) *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXVII 1950, extr.

(41) S. BLANC, M. BOURGON, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXVII, 1950, p. 134-142.

(42) *Bull. soc. archéol. et hist. Limousin*, LXXXIII, 1950, p. 40.

(43) COLLET, *Bull. soc. natural. et archéol. Ain*, n° 64, 1950.

(44) P. DAVID, *Bul. mens. soc. archéol. et hist. Charente*, mars 1950.

(45) Dr L. PRADEL et A. CHOLLET, *L'Anthrop.*, 54, 1950, p. 214-227.

(46) L. COULONGES, *ibid.*, p. 558-560.

(47) D. PEYRONY, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 136-137 ; — S. BLANC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 395-398 ; — R. LANTIER, *Rev. archéol.*, 1950, p. 119.

déroule la scène de « l'Homme mort », a révélé l'existence, sous le niveau moderne, d'un cailloutis rapporté, mêlé de plaquettes de pierres à face plane ou concave, souillées de charbons de bois, et qui furent utilisées pour l'éclairage, de cornillons de Cerfs, de lamelles de silex à dos abattus, enrobées dans une matière de fixation et de sagaies, dont l'une, courbe, mesure 0 m 45 de longueur, représentant peut-être un dépôt votif en rapport avec une sépulture, ou un matériel cérémoniel. Des silex, éclats et lamelles brutes à fines retouches marginales du Périgordien II, ont été recueillis au pied de la « Licorne ». L'ensemble de ces découvertes confirme la date périgordienne des peintures proposée par H. Breuil et D. Peyrony. Le Périgordien final de la grotte de La Sencétrière, à Sennecé-les-Mâcon (Saône-et-Loire) comprend des lames du faciès de la Font-Robert, des pointes à tronçature retouchée, des perçoirs, des pointes à cran, des ciseaux, des grattoirs à bords retouchés et des burins⁴⁸. Les rapports qu'on peut établir entre ces outillages et ceux de la région du Sud-Ouest (Les Vachons, Charente; Lavaux, Vienne) tendent à prouver que l'aire d'extension du Périgordien IV s'étend au-delà du Massif Central, en direction de l'Est, en Bourgogne méridionale.

Les fouilles dans l'Aurignacien de la grotte du Rendez-Vous de Chasse, à Viols-en-Laval (Hérault), et dans les couches à ossements de Cheval et de Renne de la grotte Martin, à Matelles (Hérault), précisent la connaissance du Paléolithique supérieur dans ce département⁴⁹.

La rareté des stations du Paléolithique supérieur dans la France du Sud-Est donne une certaine importance aux

fouilles de la Baume Périgaud, à Tourette (Alpes-Maritimes), dans la vallée du Paillon, où deux niveaux se superposent, séparés par un horizon stérile, témoins d'une occupation de courte durée aurignacienne, avec nombreux microlithes dans la couche supérieure⁵⁰. De nouvelles recherches dans la grotte de La Colombière, à Neuville (Ain), permettent de mettre en rapport ce gisement avec des dépôts d'origine glaciaire. Sous le Magdalénien s'étend un Aurignacien, dans des graviers et des sables fluviaux déposés au Würmien. Un nouveau galet du niveau D, porte un enchevêtrement de gravures, représentant de nombreux animaux, dont un Mammoth, un Rhinocéros et un Cheval (Périgordien évolué)⁵¹. Les pointes et les instruments pédonculés de la grotte du Figuier, à Saint-Martin d'Ardèche (Ardèche)⁵², font connaître un faciès local difficile à rattacher à un étage classique de l'Aurignacien. La juxtaposition d'éléments un peu déconcertants laisse apparaître des survivances moustériennes, des types aurignaciens, des outils peu caractéristiques d'un Périgordien supérieur à faciès de La Font-Robert, nouvel exemple de convergence et de contacts humains dans la zone Gard-Ardèche. L'Aurignacien a été trouvé dans la grotte de Culles et à Germolles (Saône-et-Loire)⁵³, dans le Sud du Massif Armoricain⁵⁴, à Chalonnès-sur-

(50) H. STECCHI et B. BOTTET, *ibid.*, p. 89-93.

(51) F. BOURDIER, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 402-403 ; — H. GAUTHIER et J. COMBIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 194-195 ; — *Man.*, 50, n° 132.

(52) M. VEYRIER, P. HUCHARD et A. ABENICH, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 563-565.

(53) Abbé GUILLARD, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Châlon*, XXXII, 1950, p. 43-45.

(54) R. VAUFREY, *L'Anthropol.*, 54, 1950, p. 587-588.

(48) J. A. COMBIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 364-369.

(49) P. PANNOUX, *ibid.*, p. 23, 31.

Loire (Maine-et-Loire) dans le gisement de Roc-en-Paille, en surface à Saint-Géréon près de Chalonnes, et à Pierre-Meslières, près d'Ancenis (Loire-Inférieure). Serait-ce le résultat d'une évolution locale du Moustérien à l'Aurignacien ? Des dépôts aurignaciens ont été reconnus au Boulou, dans le vallon de Combe-Guillère en amont de Petit-Marzac (Tursac, Dordogne), à Sous-le-Roc près du Moustier, et des Périgordiens ont vécu au Roc de la Tuilière ⁵⁵. Dans l'abri de la Gane, à Grolejac (Dordogne), un mélange d'Aurignacien et de Magdalénien III et IV disparaît vers le fond de la station pour faire place à une superposition de Moustérien de tradition acheuléenne et de Moustérien typique ⁵⁶. Dans les gorges de la Seygouade (Haute-Garonne) l'Aurignacien se manifeste dans la grotte des Abeilles ⁵⁷.

Traitant de l'industrie atérienne, H. Breuil ⁵⁸ remarque qu'un même déterminisme industriel actionne l'invention humaine à réaliser plusieurs fois des instruments à soie en Europe, en Afrique septentrionale et méridionale et en Océanie. Dans les vallées de l'Ardèche et du Gardon, ainsi que sur la rive droite du Rhône, un stade très proche du Proto-Solutréen paraît avoir eu une longue durée. Un abri voisin de Nice (Alpes-Maritimes) a donné des pointes à base fendue d'un Aurignacien évolué et des silex gravettiens, exemple de variantes et de métissages géographiques ⁵⁹. Des feuilles de laurier évoluées, des feuilles de saule et des pointes à cran représentent dans la grotte de La Tannerie, à Lussac-les-Châ-

teaux (Vienne), les premiers Solutréens découverts en place dans le département et montrent l'extension de cette industrie en Poitou ⁶⁰. L'outillage de l'abri des Roches à Abilly (Indre-et-Loire) se rapporte au Solutréen moyen, que surmonte un horizon du Magdalénien ancien ⁶¹.

Sur la chaîne des stations installées dans la vallée de la Dordogne, depuis Bergerac jusqu'à Limeuil, sur des terrasses rectangulaires, en avant de petites grottes dominant la rivière, le gisement du château de Milhac, à Manzac (Dordogne), dont il ne reste plus qu'un lambeau, avait été occupé au Magdalénien que l'on retrouve à La Truffière sur la pente de la rive droite de la rivière du Bélingou, dans un talus d'éboulis aux rochers de Cazelle à Sireuil et dans l'abri du Cap-Blanc ⁶². Dans la région de la Nerthe, près de l'Estaque (Bouches-du-Rhône), la grotte de Rieux n° 2 contient un outillage de tradition magdalénienne, formant trait d'union entre les gisements du Sud-Ouest et de l'Italie. Le Renne manque dans la faune, mais on relève la présence du Bouquetin, de l'Ours brun, du Lynx et du Loup ⁶³. Deux nouveaux gisements en caverne ont été trouvés dans l'Est de la France : l'un à Rigny (Doubs) a donné des horizons magdalénien, mésolithique et néolithique, ainsi qu'un bâton percé orné de gravures ⁶⁴. Une tranchée ouverte dans la partie encore intacte de l'abri de Montastruc, à Bruniquet (Tarn-et-Garonne), a révélé l'existence de cinq niveaux, deux magdaléniens anciens, assez pauvres; un riche horizon du Magdalé-

(60) Dr PRADEL, *ibid.*, p. 465-471.

(55) D. PEYRONY, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXVII, 1950, p. 58-62.

(56) S. BLANC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 395.

(57) *L'Anthropol.*, 54, 1950, p. 270.

(58) H. BREUIL, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 56-61.

(59) DU MÊME, *ibid.*, p. 98-99.

(61) F. BORDES et P. FITTE, *ibid.*, p. 146-153 ; — D. PEYRONY, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXVII, 1950, p. 55-64.

(62) L. PEYRILLE, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 23-24.

(63) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 422.

(64) J. COLLOT, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 23.

nien IV, avec silhouettes humaines et un très beau propulseur en bois de Renne avec cheval en ronde-bosse. Une quatrième couche est mal définie, puis viennent deux niveaux des Magdaléniens V et VI à plaquettes gravées et tête de Saïga⁶⁵.

F. Delage⁶⁶ étudie les gisements de Belcayre, à Saint-Léon-sur-Vézère, occupés au Moustérien, à l'Aurignacien, au Magdalénien II ou III⁶⁸, et le gisement du Saut-du-Perron, à Villerest (Loire), station de plein air magdalénienne, dont les couches profondes sont constituées d'éboulis et de sables fluviatiles et qui a donné quelques nouveaux schistes gravés et un fragment de géode naturelle aménagée en lampe⁶⁷. La lampe magdalénienne du gisement de Milhac de Mauzel (Dordogne) est faite d'un galet légèrement plat, en grès gris, et pourvue de deux cannelures latérales de fixation⁶⁹.

A Saint-Marcel (Indre), une nouvelle grotte, masquée par des éboulis, contient deux niveaux de remplissage des Magdaléniens IV et V, séparés par une couche de sables calcaires. Le sol était revêtu d'un dallage en galets refendus de la Creuse. La couche archéologique s'incline et conduit à un boyau débouchant dans un abri effondré, riche en sagaies, aiguilles à chas, longues épingles à deux pointes, pendeloques découpées en forme de canine de Cervidé. Un curieux instrument est fait dans le tibia d'un grand échassier, aux parois polies et s'évasant en pavillon, une fente transversale ménagée sur une des surfaces planes. Le décor montre une frise d'oreilles de Cervidés. La

pièce, semblable à celles recueillies au Placard et à Isturitz, est un appeau pour la chasse.

Des empreintes de pas humains et de pieds d'animaux ont été relevées dans la grotte de Fauzan, à Cessérol (Hérault)⁷⁰, et dans un diverticule de la caverne de Niaux (Ariège)⁷¹, pas, glissades de jeunes hommes évoquant un piétinement consécutif à une danse rituelle.

Parmi les trouvailles de débris humains on signalera celle de la partie gauche d'un maxillaire d'enfant de cinq ans dans la caverne de La Chaise (Charente), à l'intérieur de la couche située au-dessous du niveau où l'on avait déjà recueilli une partie du crâne⁷².

La grotte de Fontarnaud, à Lugasson (Gironde) contient un remplissage magdalénien et azilien⁷³. Depuis 1940, des fouilles se poursuivent à travers la couche stalagmitique du Magdalénien final de la grotte de La Vache (Ariège) surmontée d'un horizon Proto-Azilien qui a donné un galet coloré, des microlithes, des harpons, rappelant la morphologie des harpons cantabriques⁷⁴. Un Magdalénien à la limite du Proto-Azilien a été trouvé dans les grottes de Jaurias, à Bisqueytou (Gironde). Le Saïga domine dans la faune. Un poisson stylisé à contours découpés est gravé en champlévé⁷⁵.

Au Mas d'Azil (Ariège), dans la gallerie Dewoittine, à l'intérieur d'un petit couloir sur la paroi droite, un lit de dalles calcaires recouvrait un dépôt d'ossements d'animaux : crâne de Mammouth,

(65) S. BLANC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 399-400.

(66) F. DELAGE, *ibid.*, VII, I, 1949, p. 2-19.

(67) *Ibid.*, VI, 2, 1948, p. 403.

(68) L. PEYRILLE, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXVII, 1950, p. 181-192.

(69) DR ALLAIS, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 181-192.

(70) M. LOUIS, *France-Illustration*, n° 156, 23 sept. 1948.

(71) H. DE CONTENSON, *La Nouvelle Cléo*, I, 1950, p. 292-294.

(72) P. DAVID, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 386.

(73) S. BLANC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 398.

(74) J. MALVEZIN-FABRE et L.-R. NOUGIER, *Bull. soc. préhist. Ariège*, V, 1950, p. 35-47.

(75) *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 398.

frontal de Rhinocéros, trois crânes, trois mâchoires, une omoplate et des os longs d'Ours. Au-dessus gisaient des galets colorés en rouge ⁷⁶. Un gisement azilien a été reconnu à la Tute de Carelore, à Lurbes (Basses-Pyrénées) ⁷⁷. L'industrie de l'abri Cornille, à Istres (Bouches-du-Rhône), montre un faciès local épipaléolithique, avec faune comprenant le Bœuf, un petit Cheval, le Cerf Élaphe, et le Lapin ⁷⁸. Dans le même département, les abris du plateau de Saint-Marcel, près de Marseille, l'abri Nicolaï et la grotte de la Tuilerie ont été occupés à l'Azilien ⁷⁹. Un aspect particulier du Paléolithique supérieur provençal est représenté par le matériel de l'abri des Roches-Rouges, à Salernes (Var), mélange de formes résiduelles moustériennes et périgordiennes, avec petites pièces apparentées directement à un Moustérien évolué et même à un Mésolithique, conservant sous des formes réduites des types variés de différentes techniques antérieures. Dans la faune figure le Castor, le Cerf Élaphe, un Sanglier de petite taille; le Renne manque ⁸⁰.

Dans le Sud-Ouest, l'Asturien ⁸¹ représente un faciès local côtier, élargi du Portugal au Sud de Biarritz (Moulineux). À l'exclusion des gisements asturiens et biarrottes, cette industrie n'a pas été rencontrée en Bretagne ou plus au Nord. Ce serait une étape de peu antérieure au Sauveterrien, qui se placerait avant le maximum d'humidité de la phase climatique atlantique.

Les Tardenoisien ont pénétré en Eu-

rope à la fin du Würmien, période très pluvieuse rendant le séjour difficile dans le loess et à la base des limons. Aussi ont-ils cherché les sables pour l'établissement de leurs campements, c'est-à-dire des sols perméables, absorbant rapidement les eaux de pluies ⁸². La présence du Tardenoisien est signalée en Touraine ⁸³, à Beaumont-la-Ronce, au bois de La Marcaudrie, à Joué-les-Tours, lieu dit « La Radière », et à Langennerie, mais ce gisement ne représente peut-être qu'un faciès local du Néolithique. En Provence, le site de Cuge (Bouches-du-Rhône), aux Paludes ⁸⁴, occupe l'emplacement d'un ancien rivage de lac, dont les occupants furent chassés par une crue. Le fond de l'industrie, lames, petits burins, microburins, trapèzes, gros grattoirs sur éclats lamellaires, représente un faciès local du Tardenoisien classique, contemporain du Néolithique, dont il subit l'influence. La position chronologique des Paludes est encore renforcée par la place qu'occupe la station dans la stratigraphie du site : tous les foyers sont placés au-dessus du point maximum atteint par le lac qui s'étendait sur son emplacement et dont l'extension est contemporaine de l'âge du Bronze. La présence du Mésolithique a été décelée sous la forme de nucléi à lames et de pointes tardenoisien, dans la région de Bâgé-la-Ville (Ain), se rattachant aux gisements contemporains du Rhône, de la Côte d'Or, du Gard et du Vaucluse ⁸⁵.

À propos de la palafitte de Varese ⁸⁶, l'attention est attirée sur les rapports

(76) L. MÉROC, *ibid.*, p. 408-409.

(77) J. LAPLACE-JAURETTE, *Soc. mérid. de spéléolog. et de préhist.*, 1948-1949, extrt.

(78) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 421.

(79) *Ibid.*

(80) *Ibid.*, p. 423.

(81) J. FERRIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 74-89 ; — L.-R. NOUGIER, *ibid.*, p. 114-115.

(82) VIGNARD, *ibid.*, p. 317.

(83) BERTOUILLE, *Bull. trim. soc. archéol. Touraine*, XXX, 1950, p. 84-85 ; — G. CORNIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 113-114.

(84) M. ESCALON DE FONTON, E. BONIFAY, *Provence historique*, I, 1950, p. 9-15.

(85) M. COLLET, *Bull. soc. ém. Ain*, LXII, 1950, p. 44-45.

qu'on peut établir avec le groupe de Téviec (Morbihan) et de la grotte sicilienne de Corruggi. La présence dans ces stations de trapèzes ferait supposer l'existence de relations avec les gisements néolithiques de tradition capsienne de l'Afrique du Nord, ainsi se développerait un courant qui, du Sébillien, du Capsien et du Néolithique de tradition capsienne, se diviserait en deux branches, en direction des littoraux espagnols et français, arrivant à Téviec d'une part, remontant vers le Nord, Varese et Port-Conty (Suisse), d'autre part. Pendant le Post-Paléolithique, le plan de frappe à facettes multiples, d'aspect levalloisien, apparaît dans le Campignien, et également en Grande-Bretagne dans le Néolithique des puits à silex de Guine's Caves⁸⁷. L'expansion de la flèche à tranchant transversal, qui débute avec le Tardenoisien, s'associe à la poterie de Chassey en France et en Italie, s'étend sur le Néolithique dans les allées couvertes du centre de la France, au Mondsee en Autriche, dans le groupe Seine-Oise-Marne et au delà, en Allemagne septentrionale, au Danemark et en Suède⁸⁸.

Les fouilles qui se poursuivent depuis plusieurs années à Angles-sur-l'Anglin (Vienne) ont fait connaître l'existence d'une grande frise sculptée se déroulant sur les parois et au plafond de la « Cave à Gontran » et au « Roc des Sorciers » : Bisons, têtes de Chevaux, protomes de Chamois, tête de Cervidé, Jument gravige, Chevaux en train de paître, buste d'Homme avec costume de fourrure, formes féminines de grandeur nature, mais seulement représentée à partir de la taille,

le triangle pubien fortement marqué, ainsi que la courbure du ventre et la naissance des cuisses. L'une des femmes est superposée à l'image d'un Bison, et cette association paraît intentionnelle. Ces dernières figures étaient enfouies sous une couche du Magdalénien VI. Elles sont contemporaines des bas-reliefs du Magdalénien III de la « Cave à Gontran ». Les premiers effondrements de la voûte se sont produits au cours de l'occupation magdalénienne du site⁸⁹.

Une nouvelle galerie a été explorée à La Combette (Cabrerets, Lot)⁹⁰ : mains en positif et ponctuations en rouge; dans les diverticules, figures d'Equidés en rouge gris et peut-être de Félins, Homme masqué (?) et Cervidé; en noir, petites têtes d'Antilopes, soutenues par des sortes de cornes formant la partie antérieure d'un corps de Rhinocéros; stalactites en forme de seins, jambes noires par paires. Des peintures de Chevaux, Bisons, lignes courbes et pectiformes, ont été relevés dans deux couloirs de la grotte d'Etzeberri, commune de Camou-Céhigue (Basses-Pyrénées)⁹¹.

Une nouvelle œuvre d'art de la collection Vallade doit vraisemblablement provenir de l'entrée orientale de la grotte de Montgaudier (Charente) : côte de Cheval gravée sur les deux faces, feuilles de Fougère sur l'une, Brochet sur l'autre⁹².

Une nouvelle interprétation est proposée de la figure dite l'*Agnus Dei* de Daulteau à Pair-non-Pair⁹³. La coupe différente de celle d'un Cheval et la queue très courte sont plutôt celles d'un Bou-

(89) S. DE SAINT-MATHURIN et D. GARROD, *ibid.*, p. 350 ; — C.R.A.I., 1950, p. 120-126.

(90) S. BLANC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 399.

(91) J.-M. DE BARANDIARAN, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 196-197.

(92) P. DAVID et M. LUGOL, *ibid.*, p. 376-378.

(93) P. DAVID, *ibid.*, p. 139-141.

(86) C. MAVIGLIA, 40^e *rapp. soc. suisse de préhist.*, 1949-1950, p. 127-136.

(87) D. GARROD, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 391-392.

(88) Dr J. ARNAL, *ibid.*, p. 392-395.

quetin. Le cou et tête n'appartiennent pas au même dessin que le corps. Celui-ci se continue par une tête baissée du Bouquetin dont les cornes sont nettement indiquées, et cette tête se rattache à l'encolure d'un animal broutant, un Bouquetin femelle gravide.

Le Bison mourant de Niaux (Ariège) a été frappé par un bâton droit ou courbe, renflé à l'une de ses extrémités d'une masse tranchante d'un côté. On pourrait, dans la même caverne, interpréter les cercles cernant un point central et les ponctuations disposées en bandes comme représentant le schéma de la chasse, l'exposé d'un souvenir ou d'une espérance, l'expression d'un vœu⁹⁴.

Les peintures rupestres de la grotte des Trois-Frères (Ariège) se distinguent des représentations picturales modernes par le rendu des ombres, l'absence de lignes de base et de cadres. Le peintre agissait à la fois comme sorcier et comme artiste⁹⁵.

Dans la province artistique des Eyzies (Dordogne)⁹⁶, les sculpteurs ont mis à profit les formes naturelles des roches calcaires pour accentuer le relief de certaines parties des corps des animaux. C'est ainsi qu'à Font-de-Gaume, dans la galerie latérale, des Périgordiens ont peint deux Chevaux, dont la queue et la jambe arrière de l'un sont chacune figurées par un stalactite. Les plus anciennes plastiques sont celles de Laussel. En Charente, les derniers Solutréens seraient contemporains des Magdaléniens I-II des Eyzies. Les sculptures solutréennes du Fourneau-du-Diable et du Roc-de-Sers

présentent un caractère archaïque qui ne laisse pas prévoir l'apparition brusque des chefs d'œuvre du Magdalénien III.

A propos des fouilles du Dr Lalanne au Cap-Blanc, D. Peyrony⁹⁷ rapporte qu'en 1909 un indélicat chef de chantier, ayant dissimulé un bloc de calcaire portant l'image sculptée d'un Bison, de la même technique que la frise, le vendit clandestinement au professeur Wernvorn, de l'Université de Bonn, pour la somme de deux mille francs. La pièce est conservée au Musée de Bonn.

Dans une thèse de doctorat de l'Université de Toulouse, le Dr P. A. Créhanche⁹⁸ traite de *La symbolique de la fécondité dans l'art préhistorique*.

III

NÉOLITHIQUE ET ÂGE DU BRONZE

Dans une thèse de doctorat, L.-R. Nougier¹ a essayé de déterminer l'origine, l'expansion et le développement de la civilisation campignienne, que l'on admettait généralement comme contemporaine de l'aube des temps néolithiques. Si l'auteur conserve ce terme de *campignien*, il le critique, car le fond de cabane, découvert au Campigny (Seine-Inférieure) appartient à un Campignien de tradition néolithique. Les origines de cette industrie, caractérisée par le pic, le tranchet et la hache taillée, seraient à rechercher dans le Mésolithique de l'Europe Septentrionale (Maglemosien), mais on ne serait encore en présence que d'une étape du développement campignien, dont le ou les centres d'élaboration se situent peut-être en Russie méridionale, à l'Est du Dniepr.

(94) H. BREUIL, *Bull. soc. préhist. Ariège*, V, 1950, p. 25-26.

(95) F. EPPLE, *Mitt. d. oesterr. Gesellschaft für Anthropolog. und Prehistorie*, 78-79, 1949, extrt.

(96) D. PEYRONY, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 340-343.

(97) *Ibid.*, p. 30.

(1) L.-R. NOUGIER, *Les civilisations campgniennes en Europe Occidentale*. Le Mans, 1950.

Le Finmarkien et le Maglemosien présenteraient les premiers outillages typiques de cette civilisation et, de ce centre nordique, il semblerait qu'un courant ait gagné la Scandinavie méridionale (Kivik) en même temps que se dessinait un mouvement en direction de l'Ouest, au cours duquel auraient disparu les derniers éléments de survivances paléolithiques (microlithes), amenant le Précampignien en Belgique (Aubel) et en Westphalie (Münster), environ 6000-5000 avant J.-C. Ce serait à Montières (Somme) que l'on trouve en stratigraphie le véritable Campignien, avec l'industrie du pic et du tranchet et sans traces de polissage, au début du Néolithique, ainsi qu'en Angleterre sud-orientale, à Lower-Halstow, environ 5000-3500. Cette civilisation qui, ayant pour axe la Seine, est localisée dans la France septentrionale, se présente sous divers aspects : faciès d'habitation et d'exploitation forestière, civilisation de Lower-Halstowe. Les Campigniens, partiellement sédentaires, se sont installés de préférence sur des sols calcaires, recherchant le contact de la prairie et de la forêt. Au IV^e millénaire, le Postcampignien, influencé par les civilisations du Néolithique lacustre, connaît le polissage, mais ne possède pas encore la pointe de flèche. Mais est-il assuré que le Lacustre suisse ait déjà atteint son plein développement au IV^e millénaire ? Le contact se serait produit, environ 3500-3000, à travers les vallées de la Meuse et de Moselle. D'un métissage entre le Campignien évolué et le Néolithique classique (3000-2500) sort le Néolithique de tradition campignienne, dont le représentant le plus caractéristique serait le Spiennien belge. Si l'on admet que cette industrie lithique du Spiennien a pu être influencée par le Campignien, il n'en est pas de même de la céramique qui ne représente qu'un faciès local de

la culture du Michelsberg. Et c'est là l'un des plus graves défauts de cette enquête, exclusivement cantonnée dans l'examen de l'outillage lithique campignien. Ce demi-millénaire correspond, selon l'auteur, au temps de la plus grande expansion des Campigniens dans la France septentrionale et de leur pénétration, en suivant les vallées fluviales, en Gironde, dans le Centre et jusque sur la Saône. L'action campignienne se poursuit à l'Énéolithique (2500-2000) dans le Languedoc méditerranéen et, par la vallée du Rhône ou le Brenner, gagne l'Italie. Les Campigniens seraient les fondateurs de la « ruralité » occidentale. Porteurs d'une civilisation lithique originale, ils auraient été les premiers sédentaires, connaissant l'usage de la poterie, possédant des animaux domestiques, groupant en villages leurs cabanes circulaires, mettant en culture des sols faciles, conquis sur la forêt. Ils auraient été aussi des industriels et des commerçants, grands voyageurs, gagnant par mer l'Angleterre et l'Irlande. Dans la genèse des civilisations campigniennes intervient le changement climatique marquant la fin des temps paléolithiques et toutes les conséquences qui en découlent dans la dispersion des peuples à la surface du Vieux Monde.

L'un des ensembles les plus importants de la civilisation mégalithique est la culture dite de Seine-Oise-Marne², caractérisée par la sépulture collective, allées couvertes et grottes artificielles, précédées d'une antichambre et ornées des figures d'une divinité féminine et de haches emmanchées. Dans les mobiliers figurent des crânes perforés, des rondelles crâniennes, des vases à fond plat, la hache à gaine percée latéralement, la houe ou

(2) V. G. GORDON CHILDE et N. SANDARS, *L'Anthrop.*, 1950, p. 1-38.

le casse-tête en bois de Cerf, la pointe de flèche en silex à tranchant transversal, rhomboïdale, à barbelures, les pendeloques en pierres, croissants, les amulettes en forme de hache, les lames de silex, parfois originaires du Pressigny, la callaïs, l'ambre, l'ivoire, le cuivre. Si on ne peut déduire la position chronologique du groupe d'aucune stratigraphie française, la culture de Horgen, qui en dérive, peut être cependant placée stratigraphiquement dans la palafitte de Neuchâtel, entre Cortaillod ancien et la céramique cordée; dans la Suisse Orientale, elle se situe entre le Michelsberg et cette même céramique cordée. D'autre part, la présence des longues lames du Pressigny, dans les sépultures françaises du groupe Seine-Oise-Marne et dans les tombes individuelles à gobelets à zones, rhénanes et hollandaises, ramène vers la fin d'un Néolithique récent. La limite inférieure est donnée par l'absence dans les mobiliers de haches plates, taillées dans des roches rares, de type breton, dont l'exportation jusqu'en Belgique est contemporaine du début de l'âge du Bronze. Dans les composants de ce grand groupe, on peut reconnaître une origine méridionale, avec les allées couvertes à dalle percée apportées de la région arlésienne, et l'apparition d'un substrat mésolithique caractérisé par la hache de combat, la houe et la pointe de flèche à tranchant transversal. Les civilisations de Seine-Oise-Marne et de Horgen semblent une création du Peuple des Forêts, ayant reçu élevage et agriculture par l'intermédiaire des groupes Cortaillod - Michelsberg - Fort - Harrouard I. Il est donc difficile, sinon impossible, de supposer une invasion de populations nordiques ou d'influences septentrionales des porteurs de la hache de combat, expliquant l'introduction de cette arme dans le bassin de la Seine. Mais on

peut déceler l'action de la culture des gobelets sur les haches perforées en pierre dure et dans la pénétration de la tombe individuelle sous tertre (marchets) dans la région colonisée par le groupe de Seine-Oise-Marne.

L'une des découvertes les plus importantes pour expliquer les rapports entre les civilisations de la Gaule méridionale et des pays méditerranéens voisins, Italie et Espagne, a été celle des vingt-huit niveaux à céramiques de la caverne des Arene Candide³. Dans les horizons les plus anciens (28-25), la poterie du Néolithique ancien présente un décor cardinal, également retrouvé en Espagne dans les cavernes du Montserrat, et en France dans la couche profonde de la grotte du Bord de l'Eau, près de Toulon (Var), dans l'abri de Châteauvert-lès-Martigues, à la Baume Sourné, dans la grotte de la Nerthe, dans les cavernes du Gard, du Gardon à Saint-Véredème, aux Fées, au Préval, aux Sables, à la Baume Latrone. La parenté s'établit avec les types espagnols à bandes horizontales de zigzags. La répartition littorale de cette poterie semble confirmer les origines méditerranéennes et maritimes de cette plus ancienne civilisation néolithique installée au pourtour de la Méditerranée. Avec le Néolithique moyen (couche 24-14), apparaissent les vases à embouchure carrée, à décor incisé après cuisson avec remplissages blancs ou rouges, les idoles de terre-cuite, les « pintaderas » pour les tatouages, les cuillers à manches perforés. La plupart de ces éléments manquent dans les stations fran-

(3) B. BREA, *La cultura preistoriche della Francia Meridionale e della Catalogna e la successione stratigrafica delle Arene Candide*, dans *Rev. ét. lig.*, XV, 149, p. 21-45 ; — *Il Neolitico e ceramica impresse e la sua diffusione nel Mediterraneo*, *ibid.*, XVI, 1950, extrt.

çaises contemporaines, dont quelques-unes seulement ont donné quelques idoles (Grotte Saint-Nicolas, palafitte du Bourget, bas niveau du Fort-Harrouard) et des cuillers (Chassey, Fort-Harrouard). Un seul vase de la grotte de Bramabiau (Gard) appartient peut-être à la même série. Il est toutefois des ressemblances avec les mobiliers des Arene Candide : dans la France septentrionale, on retrouve les mêmes pendeloques de schiste en croissant, mais elles se poursuivent, au Fort-Harrouard, pendant l'âge du Bronze, aussi bien que dans les mégalithes et les grottes sépulcrales de la civilisation de Seine-Oise-Marne. Le décor incisé à remplissage de pâtes colorées italo-adriatique de Matera est très fréquent, mais il est alors appliqué sur des céramiques du type Lagozza-Cortailod. On constate ainsi l'absence en France d'une phase d'influence danubienne certaine et une propagation tardive de certains éléments de cette civilisation (type de Matera). On serait amené à écarter l'hypothèse d'un parallélisme chronologique entre les groupes Lagozza-Cortailod dans notre pays, et avec la culture danubienne en Ligurie, les éléments danubiens, introduits en France par l'intermédiaire Lagozza-Cortailod, n'apparaissant pas au cours de la phase italienne de cette civilisation. Cet horizon Lagozza-Cortailod est largement représenté dans les grottes méditerranéennes françaises par les belles céramiques à pâte fine lustrée, rouge vif et brune, urnes à anse en forme de flûte de Pan, écuelles, tasses à fond convexe et mamelons perforés. Au delà des Albères, des contacts sont possibles avec le groupe Lagozza catalan. Il semble que cette civilisation, originaire de la Méditerranée orientale, représente un grand apport néolithique arrivant sur l'Atlantique

et la Manche. Sa poterie se trouve dans les plus anciens mégalithiques bretons sous tumulus et dans le niveau inférieur du Fort-Harrouard. La Charente et le Camp de Chassey marquent les points extrêmes de son avancée au Nord. La France méridionale et l'Italie septentrionale constituent alors une même province de civilisation. Ensuite le tableau est bien différent : entre le Rhône et les Pyrénées, le décor de la poterie est caractérisé par le zigzag, le triangle hachuré et pointillé, l'incision profonde, le pastillage en relief, le sillon à la pointe mousse, motifs étrangers aux régions alpines et liguriennes, à l'exception du sillon qui reparaît dans les groupes de Remedello et du campaniforme. Pareille différenciation coïncide avec la pénétration du métal et avec l'aire d'expansion de la civilisation mégalithique qui assure des relations plus étroites désormais entre l'Espagne et la France méridionale. L'expansion de la civilisation de la Péninsule Ibérique atteint l'Italie avec la culture de Remedello et c'est alors que reparaît une certaine unité à travers des faciès locaux, que traduit la diffusion, de la Catalogne à l'Adriatique, de poteries carénées à décor d'incisions ou de sillons, et ce substrat culturel durera jusqu'à l'époque de Hallstatt. Au cours de cette histoire les grands cols alpins, Gothard, Simplon et Brenner, n'ont été qu'occasionnellement des voies de transit ⁴. Les grands courants de civilisation ont pénétré alors en Italie par les Alpes Liguriennes et les Alpes Juliennes. Ce n'est que vers la fin de l'âge du Bronze que les rapports entre ces passages s'intensifient (Gothard), puis au plein âge du Fer (Brenner). Les Alpes centrales méridionales semblent avoir constitué comme

(4) Pia LAVIOSA-ZAMBOTTI, *40^e rapp. Soc. suisse de préhist.*, 1949-50, p. 193-201.

une barrière, derrière laquelle se retirent les populations énéolithiques et principalement les restes de groupes ligures installés dans la vallée du Pô avant l'arrivée des Celtes.

Les rapports ne sont pas moins patents entre les civilisations françaises de la fin du Néolithique et la Rhénanie⁵, à travers la vallée du Rhône et le seuil de Bourgogne, issus des groupes de Cortaillod, du campaniforme, du Grand-Pressigny et des mégalitheurs. Les influences occidentales sont alors particulièrement accentuées.

Il est profondément regrettable que, dans notre pays, des sociétés savantes recueillent des articles qui relèvent de la folie ou de la mystification, et cela en un temps où l'on est souvent contraint de faire attendre des circonstances plus favorables à de très estimables publications. C'est le cas d'un article effarant sur la route des céréales⁶, qui traite de la colonisation « sumérienne » de la Gaule et prétend l'expliquer par de fantastiques rapprochements entre le sumérien, le français et les dialectes de la région alpine.

Plusieurs travaux traitent des conditions du peuplement en Gaule pendant le Néolithique et l'âge du Bronze. Dans sa seconde thèse de doctorat, L.-R. Nougier⁷, étudie les conditions de l'occupation du sol entre Loire et Seine, faisant une large part aux facteurs climatiques et géographiques, traduisant ses conclusions par des cartes, des blocs-diagrammes

évolutifs du peuplement, des cartons de densité humaine relative. Au vrai, on sait peu de chose sur le peuplement paléolithique. Toute une partie des établissements humains échappe entièrement et ce n'est qu'avec le Néolithique que l'on possède une documentation suffisante. On peut admettre qu'alors la population est déjà en place depuis la fin du III^e millénaire et que désormais, à l'exception de la descente dans les vallées, la physionomie générale ne sera pas modifiée profondément. Selon l'auteur, on peut distinguer quatre étapes : une pénétration campignienne caractérisée par des villages et des ateliers ; puis l'installation de l'homme sur les bords de plateaux, principalement dans les contrées à sols calcaires, et l'extension du peuplement gagnant les bocages dénudés ; enfin au II^e millénaire, première descente dans la vallée. À combien peut-on estimer le nombre des habitants de la France néolithique ? On nous propose un chiffre de trois millions. Un problème important est celui des rapports du peuplement et de la forêt. De nombreuses stations campigniennes des V^e et IV^e millénaires occupent des lisières de bois et de clairières. Il en est de même des établissements néolithiques au III^e millénaire, mais « les preuves de gisements néolithiques en milieu forestier sont rares », entre Seine et Loire. Dans cette même région, alors que les sites néolithiques de bordure des plateaux ont disparu, les autres emplacements à l'intérieur du plateau concourent fréquemment avec les villages actuels, les hameaux ou les groupements de fermes, en particulier sur la rive droite du Loing. Le type le plus original de ces stations est celui que l'auteur appelle le « site d'éperon », forme classique d'habitat dans le bassin du Loing où les vallées secondaires convergeant vers

(5) W. KIMMICH, *Probleme der jungeren Steinzeit am Hoch und Ober Rhein*, *ibid.*, p. 137-155.

(6) E. VERNET, *Les céréales et l'humanité*, dans *Bull. soc. ét. hist., scientif. et litt. Hautes-Alpes*, 1950, p. 11-20.

(7) L.-R. NOUGIER, *Le peuplement préhistorique. Ses étapes entre Seine et Loire*. Le Mans, 1950.

la gouttière du Loing déterminent avec cette vallée un éperon aigu très prononcé, lors de chaque confluence. Ces éperons sont défendus sur deux de leurs côtés par une vallée profonde, aux flancs escarpés (Beaumont) et la troisième face peut être facilement barrée par un fossé et une palissade. Ces éperons sont de par leur nature au carrefour de deux sentes jalonnées d'objets néolithiques. Une conclusion s'impose : c'est par le Loing que s'effectua le peuplement principal, mais l'étalement, la diffusion, se sont opérés par les vallées secondaires, confirmation du grand fait qui veut que la circulation, en ces temps reculés, se fasse par les fleuves et les rivières. Un autre problème traité dans ce livre est celui des rapports des mégalithes et de l'habitat dans le bassin du Loing. Le semis mégalithique ne correspond pas au semis néolithique et le premier, sur la carte, remplit les vides laissés par le peuplement néolithique, fait déjà constaté en Gironde. La construction mégalithique entre Seine et Loire correspondrait alors à un apport de populations nouvelles et marque la descente de l'habitat dans les vallées. Avec le Néolithique commence le monde moderne : l'Homme entreprend l'aménagement du sol et installe ses foyers sédentaires sur le plateau calcaire et dans les fonds de vallées.

A la fin du Néolithique, l'Alsace⁸ apparaît comme un couloir limité par les Vosges et le cordon de marais où s'étale le Rhin. Trois routes courent parallèlement au fleuve; une autre voie, transversale, unit la vallée des Vosges au point le plus étroit du marais et met la contrée en rapports avec les foyers de civilisation de la Hesse, de la vallée du Mein et du Neckar, d'une part, et à tra-

vers le haut Danube, le lac de Constance et le coude du Rhin avec les Balkans de l'autre. De là d'importants courants de civilisation et de peuplement traversant la plaine alsacienne, dont témoignent les découvertes à Künheim et à Aschenheim de vases campaniformes à zones, près des passages rhénans de Strasbourg et de Brisach, précisant ainsi des contacts avec l'Espagne. De l'Europe Centrale et Orientale arrivent la céramique cordée (Aschenheim) et les amphores globulaires (Hochfelden), pénétrant dans les groupes lacustres et du Michelsberg qui persisteront dans la vallée supérieure du Rhin jusqu'au Bronze I (2000-1800), période pendant laquelle se manifestent deux courants nouveaux : le premier, issu de la vallée du Rhône, amène en Haute Alsace le type de la tombe à ciste (Eguisheim, Riedisheim), et les bracelets d'argent de la Péninsule Ibérique; le second, passant au gué de la Seltz, a été suivi par les groupes de la céramique cordée, apportant avec eux la sépulture sous tumulus. Au Bronze II (1800-1500), les mobiliers funéraires contiennent des objets importés d'Espagne, de Bohême et des Balkans, et l'on constate un changement dans la nature du peuplement avec l'entrée en scène des Alpains et des Illyriens, correspondant à une transformation des genres de vie : aux agriculteurs néolithiques succèdent des Protocelttes, chasseurs et éleveurs. Les Danubiens ont franchi les gués du Rhin et se sont installés dans les prairies boisées de Haguenau, de Brumath et dans la Haardt, avant de descendre, au Bronze III, en Franche-Comté, Lorraine et Bourgogne. Pendant la troisième période de l'âge du Bronze (1500-1100), des contacts s'établissent avec la Gaule Occidentale, le Jura Souabe, le Palatinat et le Rhin Moyen, en même temps qu'une industrie régionale

(8) J.-J. HATT, *Bull. soc. acad. Bas-Rhin*, LXIX-LXXI, 1947-9, p. 13-33.

entreprend la fabrication des anneaux de jambes à double spirale et décor gravé, et que la poterie à incisions profondes, peut-être d'origine hongroise, connaît un grand développement. Sur ce fond précélté se superpose la civilisation des champs d'urnes, pénétrant en Alsace à la fin de l'âge du Bronze. Une première période, caractérisée par les épingles à tête de pavot et l'urne à col droit, correspond à un nouvel apport de populations arrivées par le coude du Rhin jusqu'à Strasbourg; des épingles à tête sphérique, des urnes biconiques, des vaisseaux inspirées de modèles métalliques, sont introduites en Alsace au cours d'une seconde période (Hallstatt *a*) par le Nord-Est et le Sud, vraisemblablement en un moment de bouleversements climatiques, les basses zones étant alors inondées et les maisons installées au bord du Rhin exhaussées pour se défendre contre la montée des eaux. Pendant une troisième phase, le marais du Rhin se développe et le fleuve dresse une barrière entre l'Alsace et le Pays de Bade, interdisant les relations avec les régions orientales. L'entrée en scène des porteurs de la civilisation des champs d'urnes aura pour conséquences d'interrompre, pendant trois siècles, l'action des Celtes, dont les premiers éléments avaient pénétré dans le pays pendant l'âge du Bronze.

En Bourgogne, le peuplement du Beauvois⁹, resté très sporadique pendant le Paléolithique, s'étend au Néolithique sur les plateaux, les pentes, les vallées intérieures et le rebord de la Côte, mais la plaine reste toujours inoccupée. Le Loiret¹⁰, très riche en tumulus, pauvre en

gisements dans l'Orléanais, possède en Gâtinais des ateliers de taille importants, des mégalithes et des polissoirs.

Un important gisement de plein air campignien est signalé à Saint-Genès (Tarn-et-Garonne)¹¹, sur la basse terrasse de la Garonne : sur une quarantaine d'hectares gisent des haches, des pesons de filets, des pics, des tranchets, des broyeurs, des polissoirs. L'occupation se poursuit pendant le Néolithique et le site a été réoccupé à l'époque romaine. Plus caractéristique est la station de Gouyronne (Hérault)¹², dans la garrigue au Nord de Montpellier, sur la rive gauche du Lasdoron, dont les mobiliers indiquent l'existence des contacts avec les pasteurs campigiens du Languedoc. L'industrie reflète des affinités tardenoisiennes, mais ne possède aucun des outils (microburin) typiques de ce faciès. Les mêmes constatations ont été faites dans la station de La Bruyère d'Uclas, au Nord-Est de Lodève.

Des précisions sont apportées à l'histoire de l'occupation des petits îlots côtiers de l'Océan Atlantique par la découverte, dans l'île de Béniguet (Finistère)¹³, de kjoekkenmoeddings situées sur de petites falaises littorales entaillées par l'érosion au-dessus d'une plage quaternaire, contenant des patelles, des vertèbres de poissons, une molaire d'Ovidé, des tessons de poteries non tournées et quelques restes humains. Le site a été aussi fréquenté aux temps gallo-romains.

En Gaule Méridionale, dans la vallée de la Chaume, au Bersac (Hautes-Alpes) et aux Garrigues, des stations néolithiques étaient en relations, pour la fabrication de leur outillage, avec la ré-

(9) L. PERRIAUX, *Rev. archéol. Est.*, I, 1950, p. 59-60 ; — Abbé J. JOLY, *Mém. comm. antiq. dép. Côte d'Or*, XXII, 2, p. 285-292.

(10) Abbé NOUËL, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 9-10.

(11) S. BLANC, *Gallia*, VII, 2, 1948, p. 400.

(12) J. LAUTIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 249-263.

(13) A. CAILLEUX, *ibid.*, p. 353-354.

gion du Ventoux, d'où leur parvenait le silex, ce qui semble impliquer l'existence d'un très ancien chemin passant par Izon et le col Saint-Jean¹⁴. Une autre voie, sur le versant oriental des Vosges, emprunterait le col du Bonhomme où une grande pointe et des silex ont été ramassés¹⁵. De nombreux fonds de cabanes ont été reconnus à Uchaux (Sainte-Estève, Vaucluse)¹⁶, et des sondages sur le plateau de Gamagobie (Basses-Alpes) font connaître les témoins d'une occupation néolithique et gallo-romaine, dans un abri dominant la Durance¹⁷. Une vaste station néolithique s'étend près de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), sur le plateau de Clansaye¹⁸. Dans la Baume Latrone (Gard), les fouilles du couloir prolongeant l'antégrotte ont permis de reconnaître, au-dessus de foyers quaternaires avec Renne et Bouquetin, une superposition de six niveaux à céramiques: à la base, poterie cardiale du même type qu'au niveau inférieur des Arene Candide (Italie), précisant la position stratigraphique de cette céramique dans nos stations du Midi¹⁹; au-dessus apparaissent les vases noirs lustrés, sans décors, du groupe Lagozza-Cortailod, et enfin les formes Chassey-Matera. La présence de tessons du type Lagozza-Cortailod rapporte au Néolithique final l'habitat de Gaude, à Saint-Étienne-de-Fontbellon (Ardèche), abandonné à la suite d'une secousse sismique; très humide, il sera utilisé comme grotte-citerne au Bronze et au Fer²⁰. A la même période appartiennent

les fonds de cabanes de Taponas (Rhône)²¹, creusés dans la basse terrasse de la Saône et pourvus de foyers latéraux en poche pratiqués dans le sol. La présence de pièces néolithiques a été reconnue en surface au Pirose, commune de Valros, et aux Garrigues de Montredon à Tourbes (Hérault)²². Dans le Lot, la station de Lacabrette-Castelnau, aux confins du Tarn-et-Garonne²³, à quatre kilomètres de Molières, a été fréquentée par les chasseurs paléo et mésolithiques, puis des Néolithiques s'y sont installés, attirés par la proximité des points d'eau. Poursuivant ses recherches sur le Néolithique de la région de Luzèches, A. Tardieu²⁴ fouille l'habitat du Pech de la Nène. A la Barbacane de Luzèches, par un sentier ou une combe sur le flanc Nord, on accède à un point d'eau; des haches polies et des tessons marquent la présence d'un habitat sur la rive, fréquentée depuis le Néolithique. Dans la Haute-Marne des découvertes sont signalées²⁵, au Camp de la Vergentière à Cahors, et dans les stations de La Bonnelle à Saint-Geosmes, de La Marmotte et de la Pointe du Diamant. Des traces d'un habitat néolithique avec sépultures ont été reconnues à Bliesbruck (Moselle)²⁶. Une note préliminaire²⁷ précise l'importance d'un peuplement campignien dans

(21) J. A. COMBIER, *Rev. archéol. Est*, I, 1950, p. 243-247.

(22) C. DE SERS, *Bull. soc. archéol. scientif. et litt. Béziers*, XVI, 1950, p. 6.

(23) F. POUILLANGE, *Bull. archéol. hist. Tarn-et-Garonne*, LXXVII, 1950, p. 58-67.

(24) *Bull. soc. ét. litt., scientif. et archéol. Lot*, LXXI, 1950, p. 22-24.

(25) *Bull. soc. hist. et archéol. Langres*, 1950, p. 21.

(26) H. HIEGEL, *Cahiers lorrains*, 1950, p. 56.

(27) G. CORDIER, P. L. FRÉON, A. PHILIPPON, J. SIMMONIN, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 111-113.

(14) F. ROUMIEU, *ibid.*, p. 511-512.

(15) E. GERLACH, *ibid.*, p. 429-430.

(16) M. BEAUTHIER, FARGON et ROUX, *ibid.*, p. 19.

(17) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 420.

(18) *Ibid.*, p. 419-420.

(19) M. LOUIS, *ibid.*, p. 414-415.

(20) *Ibid.*, p. 415-416.

la vallée de l'Indre et ses vallées tributaires, auquel succède une occupation du Bronze et du Fer.

Contrairement aux opinions émises par M. Dunlop²⁸, l'âge du Bronze est bien représenté en Limousin, dans la Marche, la Corrèze, la Haute-Vienne et la Creuse²⁹. Les populations n'y ont pas passé sans transition de la technique de la pierre à celle du fer. La richesse en bronze de la Creuse peut s'expliquer par la présence d'étain et de voies de communication reliant le Berry et le Bourbonnais en contourant le Massif Central. Des creusets pour la fonte du métal ont été trouvés à Gartempe, au Bois-du-Sergent, des moules bivalves à Sainte-Feyre. On connaît aussi des moules pour poignards, lames d'épées, haches à talon et bracelets. La Corrèze et la Haute-Vienne ont été moins fréquentées par les fondeurs et les marchands. Cependant les gisements d'étain des Monts de Blond (Haute-Vienne) ont livré des traces d'exploitations anciennes. Les deux dépôts d'Oradour-sur-Glane et de Chalus, au Sud-Ouest du département, laissent supposer des relations avec la Saintonge.

La haute vallée du Berdon, sur le territoire de la commune de Colmar-les-Alpes (Basses-Alpes), apparaît comme un lieu de passage saisonnier, fréquenté par les chasseurs de l'âge du Bronze plutôt que comme un centre d'habitat permanent. Des stations ont été relevées aux environs de Marseille, dans les grottes de Mauvelle et du Pilon du Roi³⁰; près d'Eygalières (Bouches-du-Rhône), dans la grotte du Loup³¹; dans la grotte

du Lauron, au Revest (Var)³²; dans la grotte Dunang, à Mallemort-de-Comtat (Vaucluse), située dans la basse vallée de la Neste³³, avec couches méso et néolithiques du type provençal, sous un horizon de sépultures énéolithiques; dans la grotte Ogivale, au Trou-Puceux et au Mont Lubéron (Vaucluse)³⁴. Dans la région de Montpellier (Hérault), le plateau de l'Hortus³⁵ a été un centre de peuplement énéolithique, se prolongeant dans le Bronze ancien; une industrie du métal paraît y avoir été assez développée: perles de plomb et de cuivre, aiguilles, alènes, anneaux de cuivre. Avec l'âge du Bronze, le plomb disparaît dans les alliages pour faire place à l'étain. A la grotte du Couquet, à Bélestat (Ariège), des horizons néolithiques, et même plus récents, paraissent devoir apporter d'utiles précisions à la protohistoire ariégeoise³⁶. Dans la région sous-pyrénéenne, les couches à *helix* sont nombreuses, quelques-unes ont été explorées au Clos de las Spugos, près de Saint-Bertrand-de-Comminges, au Spugo de Gantiès, sur le territoire de la commune de Saleich (Haute-Garonne), mais les résultats restent encore imprécis. Certains de ces gisements ont donné une hache polie et de la poterie grossière. Une tentative est faite à la grotte de L'Escargotière d'Aru-dy (Basses-Pyrénées), mais peu de précisions ont été encore obtenues³⁷. Au Cuzoul de Gramat (Lot), les sondages dans le champ précédant l'abri et la grotte, ont montré la continuation des

de Marseille. Soc. ét. paléontolog. et paéthnol. de Provence, t. II, n° 3, 1950.

(32) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 420-21.

(33) *Ibid.*, p. 423-424.

(34) *Ibid.*, p. 418-419.

(35) *Ibid.*, p. 417.

(36) J. ARNAL et F. J. TABOURY, *B.S.P.F.*

(37) L. MÉROC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 408.

(28) *L'Anthrop.*, t. 48, 1938, p. 457-502; 49, 1939, p. 35-48.

(29) F. DELAGE, *ibid.*, 53, 1950, p. 663-667.

(30) M. R. SERONIE-VIVIEN, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 507-508.

(31) M. ESCALON DE FONTON, *Quelques gisements de l'âge du Bronze dans les environs*

couches archéologiques reconnues à l'intérieur du site. L'une d'elles (VII) semble même plus importante dans le champ et relever au moins de l'Énéolithique³⁸. Les fouilles de Saint-Prix-sous-Aixe (Haute-Vienne) ont donné des traces d'une occupation néolithique³⁹. Des fonds de cabanes de l'âge du Bronze ont été explorés à Sens (Yonne)⁴⁰, et au chemin de Conantré, à Écurey-le-Repos⁴¹; ce dernier site, contemporain de la fin du Bronze, de forme allongée, a fourni des silex, des tessons d'un vase lustré caréné, une petite feuille de bronze roulée et des ossements de Cerf, Chevreuil et Chien. Le rôle de refuge joué par les grottes est bien mis en lumière par les recherches faites à Vauchignon, près de Nolay (Saône-et-Loire), dans le Trou des Grands-Ducs⁴², situé à mi-hauteur de la falaise et auquel on ne peut accéder que par une corde, occupé au Néolithique (tessons du type de Chassey), au Bronze III (bracelets ouverts à décor géométrique) et à l'âge du Fer. Dans l'Est, une exploitation de carrière a provoqué la découverte d'une station du Bronze moyen, au lieu dit « Les Sources », près de Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie)⁴³, dans une région riche en grottes (Le Sablon, L'Ours, Le Seillon) et occupée au Bronze et à l'époque gallo-romaine, dominant une plaine humide et marécageuse peu favorable à l'habitat, qui s'étale de préférence sur les pentes boisées et ensoleillée de Veyrier à Collonges. Un grand retranchement ovale

s'étend à Bossey (Haute-Savoie), à une altitude de 680 mètres, défendu au Sud-Ouest par une muraille⁴⁴. Les enceintes, découvertes à Loches-sur-Indroît, à Nouans et à Villedomain (Indre-et-Loire), peuvent être mises en rapport avec les civilisations du Néolithique et de l'âge du Bronze⁴⁵.

Les résultats des fouilles dans la grotte de Las Morts, à Montségur (Ariège)⁴⁶ sont en contradiction avec ce qu'on observe généralement dans les autres grottes ariégeoises, la présence d'une industrie postmésolithique uniforme, mélange de Néolithique archaïque et d'âge du Bronze se prolongeant pendant une longue durée. A Las Morts, la séquence est la suivante : deux niveaux néolithiques; deux couches énéolithiques; un horizon du Bronze I, recouverts par un mélange de l'âge du Fer et de Gallo-Romain. Ces mêmes niveaux se rencontreraient dans les grottes du Couquet⁴⁷, à Niaux, à La Vache et à L'Herm. L'ossuaire néolithique du Bec-des-deux-Eaux, au confluent de la Vienne et de la Creuse, contenait des crânes, des haches, des gaines, des pointes de flèches et des pendeloques⁴⁸. L'ossuaire énéolithique des Échaffins, découvert à la ferme de l'Olivette à Cairanne (Vaucluse), n'est plus qu'une fosse creusée dans le safre, au fond de laquelle reposaient des squelettes en position repliée et des crânes groupés, dont l'un porte une large trépanation, ainsi qu'un riche mobilier funéraire, parmi lequel se trouvent deux vases à fond sphérique et

(38) *Ibid.*, p. 412-413.

(39) S. BLANC, *ibid.*, p. 398-399.

(40) BESSE, *Bull. soc. archéol. et hist. Li-mousin*, LXXXIII, 1950, p. - v., p. 37.

(41) *Ann. Bourgogne.*, XXII, 1950, p. 283.

(42) P. FAVRET, *Gallia*, VII, I, 1949, p. 116.

(43) L. ARMAND-CALLIAT, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon-sur-Saône*, XXXII, 1950, p. 27-28.

(44) J. C. SPAHNI, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 32.

(45) *Ibid.*, p. 471-478.

(46) Abbé BOURDARIEUX et G. CORBIER, *Bull. trim. soc. d'archéol. Touraine*, XXX, 1950, p. 90-91 ; — G. CORBIER, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 328.

(47) L. MÉROC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 407.

(48) *Ibid.*, p. 408.

anse funiculaire, des pointes de flèches et de javelots en silex et une canine percée de Sanglier⁴⁹. Un petit cimetière énéolithique, repéré à Antoigne (Maine-et-Loire), dans une carrière⁵⁰, a donné des squelettes en position ramassée, couchés sur le côté droit, une hache en diorite près de la tête. Une certaine diversité règne dans les sépultures énéolithiques de la grotte de La Terre-Vaine, à La Ciotat (Bouches-du-Rhône)⁵¹ : foyer à incinération, entouré de pierres, dessinant un coffre et rempli de cendres, d'os brûlés, de pointes de flèches en silex : fosse conique avec quatre crânes, groupés autour d'un vase et d'offrandes alimentaires ; crâne et ossements en vrac dans un coffre irrégulier. On peut rapprocher de cette découverte celle d'un four crématoire, également des premiers temps de la civilisation du Métal, trouvé dans la vallée du Suquet, aux Matelles (Hérault)⁵² : une excavation naturelle avait été utilisée pour établir le bûcher, sur lequel le cadavre était brûlé, assis ou replié, attaché, avec le mobilier funéraire. Une partie des ossements était prélevée, les cendres rejetées sur les côtés, et déposées dans un dolmen ou une tombelle. Dans les mobiliers, le métal est très rare, une aiguille, une perle ronde, un autre en forme de tonnelet. A Malemort-du-Comtat (Vaucluse), dans la grotte d'Unang⁵³, les sépultures néolithiques recouvrent des horizons avec foyers née et mésolithiques. A la naissance des

premières pentes de Notre-Dame-des-Anges et à l'amorce du vallon de Mauvella, au quartier de la Montade, à Plan-de-Cuques, près de Marseille⁵⁴, dans les carrières s'ouvrent cinq grottes, à la fois habitats et sépultures. L'ossuaire de la grotte n° 3 *bis* contenait au moins six squelettes, deux hommes, deux femmes, l'une âgée, et deux jeunes enfants, représentant des inhumations secondaires. L'un des crânes montre une large trépanation ellipsoïdale, faite sur le vivant, premier exemple de trépanation découverte en Provence. A l'Ouest d'Eygalières (Bouches-du-Rhône), au Nord des Alpilles⁵⁵, une grotte sépulcrale a donné une perle à ailettes de type dolménique, rattachant ainsi le site au groupe de la Montade. Les tombes de la grotte du Lauron, au Revest (Var), appartiennent à la fin de l'âge du Bronze⁵⁶, de même que les incinérations sous tumulus de Marimbault (Gironde)⁵⁷ et l'ossuaire installé dans une cavité de la montagne de la Serane, à Murviel-les-Montpellier (Hérault)⁵⁸. Malgré les destructions opérées par les Allemands dans la grotte de Bédouilhac (Ariège), les fouilles récentes au voisinage de l'entrée, à l'embranchement de la grande galerie à droite, ont amené la découverte de dépôts intacts : cinq couches séparées par des dépôts stériles, avec hachettes en ophite, outillage d'os abondant et nombreuses poteries. Dans une niche, un squelette accroupi reposait sur un dallage de calcaire, orienté

(49) *Bull. soc. Amis du Vieux-Chinon*, 1949, extrt.

(50) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 417-418.

(51) Dr GRUET, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 99.

(52) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 422-423.

(53) P. et C. PANNEAUX, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 514-516.

(54) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 418-419.

(55) G. DAUMAS, *Provincia*, XXVI, VI, 1947-1948, p. 5-11 ; M. ROUMIEUX, G. DAUMAS, J. FÉRAUD, *Provence historique*, I, 1950, p. 99-104.

(56) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 420-421.

(57) *Ibid.*, p. 423-424.

(58) *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 201.

Nord-Est-Sud-Ouest, couché sur le ventre, les membres étroitement serrés contre le thorax, le menton reposant sur la main droite, le bras droit ramené sur la poitrine, le gauche replié en supination, la main étendue tenant par le manche un instrument de pierre, masse avec sillon de fixation. De petits blocs de calcaire avaient été placés sur la tête, ainsi que les tessons d'un vase à mamelons; un autre bloc rectangulaire reposait sur les pieds. D'autres tessons, des fusaïoles et des pendeloques trapézoïdales en terre-cuite gisaient dans les terres environnantes. La sépulture appartient au début de la civilisation du Bronze. La massue rappelle les maillets à rainures de la grotte Bounias (Bouches-du-Rhône); les pendeloques trapézoïdales sont analogues à celles de la grotte de La Mallemorière (Aude). Deux autres squelettes d'enfants ont été détruits par les Allemands : près de la tête de l'un, on recueillit un vase à petite anse, au col largement ouvert et à fond plat⁵⁹. Les fouilles se poursuivent dans les tumulus aveyronnais d'Aguès⁶⁰, dans le Causse central, à cella centrale, de Candades, dans le massif du Lévézou, de Versiège, dans la grotte ossuaire de Rajols, dans le Causse Noir, contenant une seule sépulture individuelle; à Roquefort, dans le Causse du Larzac, un important ossuaire énéolithique renfermait les restes de nombreux enfants, surmontant une sépulture sous dalle effondrée à riche mobilier funéraire. Dans la Lozère, le tumulus de l'Hom appartient à la fin de l'âge du Bronze; les tumulus XXXI et XXIX du Freyssinet, commune de Saint-Bauzille, sont les plus récents, le dernier a donné les restes d'une ceinture en cuir avec dé-

cor de petits anneaux de bronze disposés en forme de rosace⁶¹. La découverte d'une sépulture du Bronze I ou II au quartier de Bourroches précise l'existence d'un habitat prolongé à ces époques dans la banlieue sud de Dijon (Côte d'Or), à proximité de très anciens chemins s'entrecroisant entre la route de l'étain (route de Courcelles) et la route de Chenove, prolongement de l'antique voie du Pied-Mont. La tombe située au lieu dit « Les Petits Monts de Vignes », au Nord du Puits de Saint-Georges⁶², contenait un squelette, couché sur le sable, la tête au Nord. Le mobilier funéraire comprenait une épingle de bronze conique en os, des éléments de collier, coquille et fragment de pecten percés. En Bretagne, les sépultures de l'âge du Bronze sont représentées par le caveau funéraire, exploré à Kersaint, près de Brest (Finistère), avec vase et épée de bronze (2000-1500)⁶³. Le crâne trépané de Saint-Urnel en Plomeur, a été l'objet d'une étude détaillée⁶⁴: la trépanation, très importante, a été exécutée par un découpage en arcs successifs. Le sujet a survécu.

Au même ensemble que les allées couvertes de Pinterville (Eure), d'Argenteuil (Seine-et-Oise) et d'Asnières (Seine) appartiennent deux autres monuments, découverts l'un au Mont-Joly, à Presles (Seine-et-Oise), situé sur une pente où affleure le sommet de l'entrée, la chambre faite de six dalles levées où l'on pénètre par une pierre percée donnant dans une courte antichambre ne comportant que deux dalles; l'autre, à Bernières-sur-Seine (Eure), est déterminée par une rangée de plaquettes calcaires, les corps étant

(61) L. BALSAN, *ibid.*, p. 404-405.

(62) *Ibid.*, p. 406-407.

(63) G. GRÉMAUD, *Mém. comm. antiq. dép. Côte d'Or*, XXII, 2, 1942-46, p. 299-301.

(64) *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1950, p. 42.

(59) J. AUDIBERT, *ibid.*, p. 119-120.

(60) L. MÉROC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 408 ; —R. ROBERT et Abbé A. GLORY, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 36-47.

recouverts par une double couche de ces mêmes éléments. Aucune de ces allées couvertes ne possédait de couvertures de dalles que, dans ces régions privées de pierres de grandes dimensions, remplaçait une toiture faite de terres, de pierailles et de branchages⁶⁵. Une ciste centrale, en dalles de calcaire, au tumulus de Nans-les-Pins (Var), contenait des lames, des pointes de flèches et un javelot de silex, semblables aux pièces trouvées dans les allées couvertes arlésiennes de l'âge du Bronze avancé⁶⁶. Des cavités sépulcrales du Bronze ont été reconnues dans le ravin de La Baumette, à un kilomètre à l'Ouest du château de Festalières, sur le territoire de la commune de Cournonterral (Hérault), ainsi que des grottes dans la chaîne de La Gardiolle entre Sète et Montpellier⁶⁷. De nouveaux dolmens ont été repérés à Jazé et à Soucelles (Maine-et-Loire), ce dernier, dit « Pierre Césie », porte des gravures⁶⁸, et à Guyonville (Haute-Marne)⁶⁹. Le dolmen de Lavagnel de Villeneuve, dans le Causse Méjan, en partie dévasté, abritait deux squelettes partiellement incinérés et une inhumation romaine⁷⁰. De nouveaux menhirs sont signalés, au Bois de Barbe à Villeneuve-de-Blaye (Gironde)⁷¹; à La Baule-Grande, près d'Egletons (Corrèze), servant de limites aux trois communes d'Egletons, de Darnetz et de Soudille, sur un plateau dominant au nord le Plateau

de Millevaches⁷²; à Guidel (Morbihan), dans le talus du Parc ar Menhir⁷³; dans la Serra de Campomoro, au lieu-dit « Vescali » (Corse)⁷⁴. Les pierres levées à calotte sphérique, localisées dans la zone côtière morbihannaise⁷⁵, sont à mettre en rapport avec le centre mégalithique de Carnac, s'étendant aussi sur les arrondissements de Lorient et de Vannes. Trouvés près des églises, des chapelles rurales et dans les cimetières, ces monuments ne sont jamais en place. Les pierres à cupules artificielles de Fromental et autres sites de la Haute-Vienne sont-elles bien en rapport « avec la marche du soleil et le pôle »⁷⁶ ?

Des cachettes de fondeurs ou de marchands ambulants ont été découvertes : à Malansac (Morbihan), haches de bronze⁷⁷; dans un creux de rocher à Gally (commune de Vibron, Lozère), quatre haches à bords droits avec bavures de coulée, trou ou encoche au talon⁷⁸; à Saint-Denis-la-Pile (Gironde), la cachette des « Petites-Chèvres » abritait un vase contenant un kilo cinq cents de métal brisé pour la fonte, une hache plate à talon avec anneau du Bronze II, une hache à bords droits, une autre à talon rectangulaire du Bronze III, au Bronze IV se rapportent deux épées à soie plate et à rivets, un tronçon d'épée, une pointe de lance à ailerons, onze fragments de lames d'épées,

(65) P.-R. GIOT et Dr G. DESSE, *Presse médicale*, 1950, p. 1283-1284.

(66) R. VAUFREY, *L'Anthrop.*, 54, 1950, p. 105.

(67) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 423.

(68) J. AUDIBERT, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 19.

(69) L. FRÉMONT, *ibid.*, p. 539.

(70) L. FORGEOT, *Cahiers Haut-Marnais*, n° 23, 1950, p. 109-110.

(71) L. BALSAN, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 406.

(72) R. BUFFET, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 128.

(73) M. VAZEILLES, *ibid.*, p. 485.

(74) Cl. BAUDRE, *Bull. soc. polym. Morbihan*, 1949-1950, p.-v., p. 68.

(75) A. GRAZIANI, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 8.

(76) H. DU HALGOUET, *Bull. soc. polym. Morbihan*, 1949-1950, p.-v. p. 7-8.

(77) J.-P. DESCHAMPS, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 195-196.

(78) *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1950, p. 41.

deux boulerolles et une herminette ⁷⁹; à l'Arête-Longue (commune de Serres, Hautes-Alpes), un dépôt du Bronze IV et V avait été enfoui à l'état de neuf. Il s'agit d'une cachette de marchand et non plus de fondeur, contenant une faucille à bouton, trois ciseaux, une dizaine de bracelets, trois pendeloques du type de Réallon et une rouelle du type de Larnaud ⁸⁰. Deux cachettes sont signalées à Pennavern, en Rosnoën, et à Tréboul, en Kléder ⁸¹.

Au pont d'Ancenis (Loire-Inférieure), en établissant l'une des piles, une pirogue monoxyle, taillée en plein chêne avec un instrument de métal, a été mise au jour ⁸² : longue de 7 m 50, le bord manque en partie ainsi que l'une des pointes, et la membrure est pratiquée dans la masse.

Parmi les découvertes isolées on retiendra : un sphéroïde en bronze et une épingle de même métal, trouvés dans la Saône ⁸³, celle-ci faisant connaître un type nouveau : sous le disque terminal, trois annelets mobiles rappellent ceux des tubes de fouet ou d'aiguillon de Hallstatt ⁸⁴; une hache à ailettes et à falon à Aix-la-Marassalouze (Corrèze) ⁸⁵; diverses pièces dans la tourbière de Redon-Bort, en Haute-Corrèze, sur le plateau de Millevaches, marquant l'introduction du Bronze à la fois par le Sud-Ouest en venant du Périgord et par le Nord-Est à partir des ré-

gions fertiles de la Limagne. Des haches en pierre polie ont été recueillies à Saint-Jean-de-Cuculle (Hérault), dans un niveau pastoral campignien ⁸⁶; aux environs de Carennac (Aveyron), dans le massif du Ségala, avec un lissoir trapézoïdal en roche dure ⁸⁷; une très petite hache polie en schiste micacé, sur le terrasse de la grotte magdalénienne de Luzzech (Lot) ⁸⁸; d'autres encore à Fontvieille, Masselièvre, Saint-Léonard, Chaptelat, Les Loges (Haute-Vienne) ⁸⁹; près de la ferme de Roupique, en Landudal (Finistère) ⁹⁰; à Treffort (Ain), au Mas Groloz, hache en jadéite ⁹¹; haches de grandes dimensions au Sud-Ouest de La Malgrange, près de Nancy, dans la basse terrasse du diluvium ancien ⁹². Neuf nouveaux polissoirs *in situ* ont été relevés en Gâtinais ⁹³. De nouvelles pièces et des rectifications sont apportées à la liste des casse-têtes en pierre ⁹⁴, et à propos de l'anneau-disque découvert, environ 1875, au Danges de Sublaines (Indre-et-Loire), une liste de ces objets est présentée : rares dans le Sud-Ouest, cette trouvaille marque un jalon sur la route suivie par ces objets de la région parisienne vers les Charentes ⁹⁵. On devra consulter les cartes de répartition en Europe occidentale du campani-

(79) L. BALSAN, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 406.

(80) G.-A. GARDE, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 93-95.

(81) F. ROUMIEUX, *ibid.*, p. 396-397.

(82) *Bull. soc. archéol. Finistère*, LXXXVI, 1950, p. VIII.

(83) L. ARMAND-CALLIAT, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon-sur-Saône*, XXXII, 1950, p. 16-, 26-30.

(84) P.-R. GIOT, *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1950, p. 13-17; — *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 293-294.

(85) M. VAZEILLES, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 485-486.

(86) G. BOUYSSONIE, *Bull. soc. scientif., hist. et archéol. Corrèze*, 72, 1950, p. 69-70.

(87) M. VAZEILLES, *ibid.*, p. 33-34.

(88) J. AUDIBERT, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 13-14.

(89) L. BALSAN, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 406.

(90) G. POIROT, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 96.

(91) BERLAUD, *Bull. soc. hist. et archéol. Limousin*, LXXXIII, 1950, p. 40.

(92) LE SEAC'H, *Bull. soc. archéol. Finistère*, LXXXVI, 1950, p. XVI.

(93) M. PELLETIER, *Bull. soc. natural. et archéolog. Ain*, 1950, p. 81-83.

(94) G. POIROT, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 10.

(95) P. VERDIER DE PENNERY, *ibid.*, p. 565-566.

forme et des boutons à perforation en V⁹⁶.

Une nouvelle statue-menhir a été découverte à SommeCourte (Aveyron), une hache emmanchée est figurée sur la poitrine au-dessus du bras gauche près d'un arc et d'une flèche⁹⁷. Une peinture de style espagnol, en rouge, ponctuations et homme ramiforme, a été relevée sur la paroi de la Grotte Gilles, à Saint-Martin d'Ardèche (Ardèche)⁹⁸. M. Louis⁹⁹ présente les plus caractéristiques des 36.000 gravures du Mont Bego (Tende)¹⁰⁰. Aucune comparaison ne peut être établie entre les symboles des Quatre Évangélistes, tenant peut-être le *volumen*, au calvaire de Mégrit, et la hache gravée de la Table des Marchands à Locmariaquer (Morbihan)¹⁰⁰.

Les peintures et les gravures de l'Ile-de-France méridionale¹⁰¹, quoiqu'on en ait dit¹⁰², représentent un ensemble préhistorique, unique encore, pour l'Europe occidentale. On est en présence de deux types de figurations, peintures et gravures. Celles-ci se groupent en cinq catégories : 1°) incisions du Paléolithique moyen, en contact avec une industrie levalloiso-moustérienne, évoluant vers le Paléolithique supérieur, accompagnée d'une faune d'Équidés et de Bovidés ; stries profondes, exécutés au silex et par-

fois au grès dur, tracées parallèlement et parfois traversées de perpendiculaires; 2°) gravures du Paléolithique supérieur, incisions irrégulières au silex, plus fines et moins profondes, accompagnées de silhouettes humaines cruciformes avec cupule céphalique et membres inférieurs très souvent fléchis, généralement groupées deux par deux. Plus abondantes sont les figures humaines vues de face avec nez triangulaire, rappelant celles des cavernes méridionales. On relève aussi des tectiformes. Ces images sont en contact avec un niveau archéologique comportant burins, lames à dos abattu, perçoirs, avec lesquels apparaissent des bâtonnets à incisions longitudinales, probablement de caractère, votif; 3°) le Mésolithique dispose d'un répertoire beaucoup plus étendu. La représentation humaine tend de plus vers le schéma : hommes en croix à tête pectiforme ou rectangulaire, figures en arbalète, signes cruciformes rectilignes à croisillon unique ou multiple. Le type le plus fréquent se présente sous l'aspect de nervures de feuille ou d'arête de poisson. Les animaux ne sont pas moins schématisés et l'espèce reste difficile à préciser. A côté, on rencontre aussi des formes géométriques, triples carrés concentriques, rectangles divisés en huit. Toutes ces figures évoluent parallèlement à trois phases du Mésolithique microlithique. La couche inférieure conserve des affinités du Paléolithique supérieur; le niveau médian a fourni des éléments parallèles au Sauveterrien et contient des plaquettes gravées semblables à celles recueillies dans la caverne espagnole de La Cocina. L'horizon supérieur, néolithique par sa poterie, présente une industrie de tradition tardenoisienne évoluée; 4° et 5°) dans le massif stampien, le Néolithique et les âges du Métal sont riches en figurations diverses : idoles de type dolmén-

(96) WALTER ULRICH-GUYAN, *40^e rapp. soc. Suisse de préhist.*, 1949-50, p. 162-192.

(97) L. BALSAN, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 510.

(98) M. LOUIS, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 415;

(99) DU MÊME, *Les gravures rupestres préhistoriques du Mont Bego*. Itinéraires ligures, n° 9, 1950.

(100) M. CHASSAING, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 533-536.

(101) J. BAUDET, *ibid.*, p. 326-336; 351-353, *C.R.A.I.*, 1950, p. 90-97.

(102) L.-R. NOUGIER, *ibid.*, XLVI, 1949, p. 418-427.

que, figures anchoriformes, cruciformes, swastikas, chariots attelés ou non, haches simples ou emmanchées, bipennes, rouclles, étoiles, formes en *phi*. La plupart de ces éléments se rencontrent en Espagne, dans les pays nordiques et en Bretagne française. Des ensembles identiques existent dans les Vosges, la France centrale et méridionale, en Irlande, en Angleterre, en Suisse, en Italie, au Luxembourg, en Allemagne, au Caucase, dans la région de la Mer d'Azow, dans l'archipel égéen, en Asie Mineure, en Extrême-Orient et en Afrique du Nord. Mais ces figurations semblent en grande partie postérieures.

Parmi ces images, la gravure de Maisse (Seine-et-Oise), au lieu dit « Tramerolles », dans une cavité naturelle creusée au cœur d'une volumineuse roche, située au sommet d'un piton escarpé, est incisé à la base de sa paroi Nord-Ouest en forme d'écuillon ou de bouclier, analogue à l'une des gravures de la galerie des Pierres-Plates à Locmariaquer. C'est une représentation anthropomorphe ovale, à double contour, divisée en deux compartiments remplis de traits obliques et disposés en nervures de feuille. L'extrémité inférieure se termine par un appendice, peut-être le sexe. La partie supérieure est martelée. Les microlithiques recueillis situent la figure au Mésolithique.

IV

LES ÂGES DU FER

Deux études sont relatives à l'interprétation de textes d'auteurs anciens relatifs à la géographie de la Gaule. Le premier¹ traite du Rhône dans l'antiquité.

(1) J. VAN OSTHEGEN, *Le Rhône dans l'Antiquité*, dans *Mélanges Henri Grégoire*, I, p. 583-592.

Les passages de César, de Polybe et de Tite-Live, au sujet du fleuve, ne s'expliquent que si l'on considère que le Rhône ancien s'identifiait avec l'Arve dans son cours supérieur, passait par Genève et, redescendant vers le lac du Bourget, se prolongeait par la cluse de Chambéry, continuant sous son propre nom jusqu'à Valence où il recevait la Saône. Le second² critique le passage d'Avienus (*O. M.*, v. 701-707) et conclut à faire table rase des exégèses concernant la région de Marseille. Avienus ne mentionne en pays sàlien qu'un seul oppidum, de même que pour le pays néarque il ne cite que la ville de Berginé, l'oppidum désigné sous le nom de *Mastrabala*, et l'auteur ajoute que le pays est de caractère lacustre. Il serait donc à rechercher en bordure de l'étang de Berre qui, selon Pline, a porté aussi ce nom. *Mastrabala* reste à identifier, mais il paraît exclu que le site de Saint-Blaise, en bordure de l'étang de Lavalduc, soit à retenir.

A quelle date peut-on fixer le commencement de la dernière période de la civilisation de La Tène ? Un intéressant article de Carl-Axel Moberg^{2 bis} propose environ 75 avant notre ère, se basant sur un examen attentif des mobiliers et plus particulièrement des monnaies, recueillis dans les stations caractéristiques d'Alésia, de Bibracte, de Gergovie (France), de Stradonitz (Bohême), d'Ornavasso (Italie), de Bâle (Suisse), de Lauterach (Vorarlberg), de Nauheim (Rhénanie) et de Karlstein (Autriche).

L'histoire d'Ensérune (Hérault)³ s'in-

(2) J. JANNORAY, *Rev. archéol.*, 1950, 2, p. 77-83.

(2bis) C. A. MOBERG, *When did late La Tène begin ?* dans *Acta archaeologica*, XXI, 1950, p. 83-135.

(3) J. JANNORAY, *Bull. comm. archéol. Narbonne*, XXII, 1949-1950, p. p. CX-CXII ; *Les fouilles d'Ensérune et la connaissance des ci-*

sère dans le cadre de l'histoire générale de la Méditerranée et recoupe à la fois celle de l'installation en Espagne et en Gaule des établissements phocéens et de leurs luttes avec Carthage, puis celle des premières interventions romaines en ces pays. C'est un exemple parfait de ces *oppida* préromains, jalonnant la plaine qui s'étend du Rhône aux Pyrénées, tenant le plat pays, surveillant les embouchures des fleuves, les hâvres naturels de la côte, et contrôlant le trafic de la grande artère du commerce menant de la Péninsule Ibérique vers le Rhône et l'Italie, la voie d'Hercule. Telle qu'elle apparaît à la lumière des fouilles qui se poursuivent sur le site, Ensérune est pour une part un habitat indigène vivant d'une vie agricole, qui s'ouvrira largement aux apports du commerce extérieur. Au point de vue du peuplement, sur un fond autochtone permanent, se greffent des apports ethniques successifs. Cimetière et agglomération permettent de suivre les diverses étapes de l'histoire de la station : bâtie en ordre dispersé sur le plateau et les pentes de la colline, aucune muraille de défense ne protégeait les cabanes de pisé et les silos creusés dans le roc du premier établissement que l'on peut dater de la seconde moitié du VI^e siècle avant l'ère par la présence de tessons attiques et ioniens, mais rien ne s'oppose à admettre que le site ait pu être habité antérieurement à cette date. Le matériel recueilli dans les demeures fait connaître l'existence d'une population indigène poursuivant, au premier âge du Fer, une civilisation de tradition néolithique, où le mé-

tal est encore rare, la céramique grossière, à décor très simple d'incisions et d'impressions digitales : éleveurs, agriculteurs pêcheurs vivant de la plaine. Le pays languedocien est resté à l'écart du mouvement hallstattien, bien qu'il ait été traversé par celui des porteurs de la civilisation des « champs d'urnes », descendant vers l'Espagne. Serait-ce au moment de ces passages que les indigènes auraient été contraints à chercher un refuge sur les hauteurs ? A la liste encore peu fournie de ces établissements hallstattiens dans le Languedoc méditerranéen, Mailhac (Aude), Languisset, au Sud de Nîmes (Gard), s'ajoute le petit village de Portel-Vieux, à Vendres (Hérault), avec ses douze fonds de cabanes rectangulaires, dont les poteaux reposaient sur un socle de pierre, et ses tessons à décor géométrique du type de la céramique des « champs d'urnes »⁴. Appartenant à cette même civilisation, deux nouveaux champs d'urnes ont été reconnus et fouillés dans le département des Pyrénées-Orientales, à La Pave, près d'Argelès-sur-Mer⁵, et à Millas⁶, sur le chemin suivi par la descente des Celtes au VI^e siècle. Le premier est un peu plus ancien et ses mobiliers présentent des ressemblances avec ceux recueillis dans les cimetières de Fleury et de Mailhac (Aude). Les vingt sépultures explorées étaient situées dans un vallon, donnant sur la plaine et la mer, au bord de la Massane, orientées N.-O. S.-E. à une distance d'un mètre les unes des autres. Dans un *loculus*, pratiqué entre les roches, à 0 m 40 de profondeur, au voisinage duquel on rencontre les restes du bûcher

vilisations préromaines de la Gaule, dans *La Nouvelle Clio*, 1950, p. 208-230 ; — M. ALMAGRO, *El estado actual de la clasificación de la cerámica ibérica*, dans *Cronica del VI Congreso archeologico del Sudeste, Alcoy*, 1950, ext.

(4) M. LOUIS, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 413-414.

(5) G. CLAUSTRÉS, *Rev. ét. ligures*, XVI, 1950, p. 140-150 ; — M. LOUIS, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 417.

(6) M. LOUIS, *ibid.*, p. 417.

funéraire dans un creux du terrain, les cendres avaient été déposées dans une urne. Le métal est représenté par des agrafes de ceintures en bronze à trois trous de rivets et à crochet, avec décor de ponctuations incisées, par des fibules à arc non serpentant du type d'Herrerias, ou en arbalète de type pyrénéen, par des bracelets et une pointe de flèche à douille. Le second, plus important, a donné deux à trois cents tombes avec vases ornés de méandres, rectangles, dents de loup et cannelures. Le lien est désormais établi avec l'Aude d'une part, l'Hérault et la Catalogne de l'autre. Dans le département voisin de l'Aude⁷, le vaste « champ d'urnes » de Mailhac, qui s'étend sur les lieux dits Lantaré, la Redorte et le Grand-Bassin, s'apparente par ses céramiques au niveau inférieur du « champ d'urnes » de Pépieux (Aude). Presque toutes les sépultures ont donné des objets de fer, fibules et épingles. On compte aussi des bracelets, le plus souvent en bronze. La tombe, surmontée d'une dalle, était recouverte d'un petit tumulus de pierrailles. Cette première agglomération d'Ensérune a livré un matériel de poteries grecques, fragments de coupes ioniennes à décor géométrique, tessons attiques à figures noires et à yeux prophylactiques, et des vases micacés et phocéens de Marseille. Ces amphores ont apporté du vin et de l'huile. Les Marseillais jouent le rôle de courtiers des productions helléniques et les fluctuations de ce commerce coïncident avec les vicissitudes de l'histoire de leur ville. Aux céramiques grecques du *vi*^e siècle succèdent, sur le site, les coupes attiques à figures rouges, les cratères du style de Kertch, les coupelles hellénistiques à vernis noir, les cratères campaniens à poucier; aux *iii*^e et *ii*^e siècles, les

fabrications italiotes, plats coupes, coupelles, se substituent aux productions helléniques. La courbe du commerce massaliote, amorcée dans la seconde moitié du *vi*^e siècle, subit une éclipse au *v*^e siècle, pour connaître un très grand développement au *iv*^e et au *iii*^e et se maintenir au *ii*^e siècle, en dépit des interventions romaines. Une fois fixée, Marseille tend à assurer son expansion le long du littoral de la Gaule en direction de l'Espagne. Mais ses tentatives se heurtent à la maîtrise des Carthaginois en Méditerranée, de là la relative rareté de ses importations en Languedoc et leur arrêt au *v*^e s. Ce n'est pas le fait des ateliers grecs de la céramique rouge du style sévère ou libre, alors en pleine expansion, mais de l'affaiblissement général de l'hellénisme en Occident, conséquence de la bataille d'Alalia et du blocus institué par Carthage, coupant les relations de Marseille avec la Méditerranée orientale. On ne peut faire entrer en ligne de compte une invasion ibérique, des plus sujettes à caution. Bien des trouvailles, crues ibériques, sont celtiques et ce n'est qu'à partir du *iv*^e siècle seulement qu'apparaissent, à Ensérune, les importations ibériques, uniquement dues au commerce, et qui furent pour les poteries imitées sur place. Au *iv*^e siècle, l'hypothèse carthaginoise levée et les guerres de Sicile retenant toute l'attention des rivaux de Marseille, la cité étend ses échanges en Gaule et en Espagne, établit des relais à Agde. L'action marseillaise s'exerce également dans l'urbanisation du second habitat d'Ensérune, installé à la fin du *v*^e siècle sur un plan en damier. Les silos sont abandonnés et les provisions conservées dans les *dolia* enfoncés dans le sol des habitations. Mais le nouveau village est sensiblement moins étendu; il est limité au plateau, et laisse inoccupée une vaste zone à l'Ouest qui

(7) *Ibid.*, p. 416-417.

sera utilisée pour l'établissement d'un cimetière, et s'entoure d'une puissante muraille en appareil cyclopéen. Des raisons commerciales, et peut-être le souvenir d'une communauté d'origine, expliquent les apports d'objets ibériques dans ce second village. Le cimetière, à incinération, représente le seul connu en Gaule méridionale, pour La Tène I et II. La plus ancienne période y est représentée par des tombes arasées à coupes attiques à figures rouges (410-375 avant l'ère); une seconde s'inscrit entre 375 et 340, caractérisée par des ossuaires pseudo-ibériques, une dernière de 340 à 320 a donné des ossuaires campaniens et on constate l'apparition du rite du repas funéraire. Le cimetière d'Ensérune apparaît ainsi comme un « champ d'urnes » attardé, et il n'est pas impossible que la mode de l'incinération ait été empruntée aux groupes des porteurs de cette même civilisation des champs d'urnes. L'apparition, dans les mobiliers funéraires de la dernière période, de vases de type marnien et du rite de l'offrande alimentaire, marque des influences celtiques et témoigne de l'expansion de ces populations dans la Gaule méridionale. Précédant l'arrivée des Volques, l'apport du commerce et de la culture celtique prépare l'avènement de l'action gauloise sur la troisième et dernière bourgade d'Ensérune, entre environ 230 avant J.-C. et 30 de notre ère. Une fois encore, l'habitat est reconstruit et s'étend largement sur les flancs de la colline, où cinq terrasses sont aménagées au delà de l'ancien rempart ruiné et à l'Ouest sur l'emplacement du cimetière désaffecté. La vieille formule de la maison à pièce unique est toujours conservée, mais le poteau de bois est remplacé par une colonne de calcaire. Des poteries de la côte catalane y ont été recueillies avec des céramiques campaniennes et sont associées à des

agrafes de ceinturon et à des fibules de La Tène II, correspondant à l'expansion des Volques en marche vers la Méditerranée. Il est vraisemblable que la reconstruction et le développement de cette troisième bourgade sont à mettre en rapport avec cet événement. A proprement parler, il n'y eût pas substitution dans le peuplement, mais superposition des éléments celtiques. Les restaurations et les remplois que l'on constate dans le quartier du cimetière semblent bien indiquer des destructions contemporaines de la fin du II^e et du début du I^{er} siècles, peut-être conséquences du passage des Cimbres et des Teutons. Après l'alerte, les ruines furent relevées et un rempart dressé autour de l'agglomération, où la maison, mieux bâtie, garde cependant un caractère nettement indigène. De même que l'influence grecque, l'action romaine reste superficielle et ne se traduit que par un souci plus accusé d'urbanisme, l'aménagement de grandes citernes, certaines recherches de confort, pavage des pièces et enduits apposés sur les murs, mais Ensérune ignore la maison à *atrium*.

La nature des rapports entre Marseillais et indigènes est illustrée par la découverte d'une ligne d'*oppida*, située sur le versant méridional d'Allauch, près de Marseille⁸, à proximité des affleurements géologiques correspondant aux nappes aquifères, au Pey Mahou, à Ruis-satel, au Bac Cornu, au Baou des Gouttes, aux Gavots. Ils représentent une ligne de protection, au même titre que les forteresses de Saint-Marcel et de La Tourette, dans la vallée de l'Huveaune. Ces défenses ne sont pas dressées contre les peuplades installées dans le massif d'Allauch, où aucune station n'appar-

(8) J.-J. BLANC, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 459-465.

(9) *Ibid.*, p. 14-15.

tient à La Tène, période de l'occupation de ces *oppida*, mais bien contre les Marseillais, puis contre les Romains. De nouvelles fouilles à Saint-Marcel (Bouches-du-Rhône)⁹ ont amené la découverte, dans la partie orientale de l'oppidum, d'une enceinte à appareil polygonal, suivant les contours des à-pics, et d'un compartimentage intérieur par des murailles. On recueille aussi des céramiques indigènes et d'importation ionienne du v^e siècle, attique (v^e-iv^e s.) et romaine.

Les recherches en cours à Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales)¹⁰ ont élargi l'aire de répartition des *oppida* indigènes, si nombreux en Languedoc Méditerranéen. Un premier niveau d'habitation est représenté par des tessons de grandes coupes et des vases à deux anses, reposant sous un village de cabanes à plan rectangulaire, dont les parois étaient maintenues par des poteaux sur un sol de terre battue. Des foyers, parfois entourés de grosses pierres, ne semblent pas pouvoir toujours être mis en rapport avec des intérieurs de cabanes. On y a recueilli des lampes à vernis noir du vi^e siècle, comme à Béziers et à La Monédière (Hérault). Le village possédait des forges, dont on connaît les tuyères de terre-cuite. Aux côtés de la poterie indigène de type hallstattien, apparaissent des vases d'importation rhodiens, phocéens, peints ioniens, attiques, coupes à yeux prophylactiques et céramiques pseudo-ibériques. Le creusement de silos, en forme de grandes jarres, est postérieur au v^e siècle. Ils furent comblés à la fin du iii^e et au ii^e siècle. Avec le iv^e siècle commence la construction en pierres sèches, liées avec de la boue, et dans les foyers on a recueilli des plaquettes de terre-cuite utilisées comme réchauds. La

vaisselle culinaire est abondante, elle est accompagnée de poteries attiques à figures rouges. Ce village, aux maisons de pierre, prolonge peut-être son existence jusqu'au début du iii^e siècle, où l'on retrouve les maisons à jarres ibériques. Les poteries apuliennes et campaniennes, ainsi que les vases ibériques du type de Fontscaldès se substituent aux importations de la Méditerranée Orientale. La coutume d'enterrer les jarres à provisions dans le sol des habitations se poursuit aux ii^e et i^{er} siècles, caractérisés par la présence d'amphores italiques ayant contenu du vin, de la saumure, voire du bitume.

Dans ce même département, près de Cabestany, au lieu dit « Serrat d'en Diu-menge », on peut suivre l'histoire d'un site occupé sans interruption depuis le i^{er} siècle avant J.-C. jusqu'au v^e de notre ère¹¹. Sur les collines situées entre les villages d'Aumes et de Montagnac (Aude), des tessons ibériques et campaniens, puis de La Graufesenque, ont été recueillis sur le plateau près du télégraphe Chappe; les ruines d'un petit édifice à plan carré, des monnaies de Marseille, une fibule annulaire et un fond de coupe hellénistique à palmettes, témoignent d'une occupation de la région entre le iv^e siècle avant l'ère et le début du i^{er} après J.-C.¹²; des tessons campaniens et de La Graufesenque ont été trouvés à 1.500 mètres à l'Est d'Arzens (Aude)¹³. A 3 kilomètres au Sud-Est de Carcassonne (Aude), l'oppidum de Carcas¹⁴ s'étend sur une superficie de 140 hectares et se divise en plusieurs quartiers. Des recherches fai-

(11) A. CREUS, *Société agric. scientif. et litt. Pyrénées-Or.*, 65, 1950, p. 26-29.

(12) J. GONDARD, *Bull. soc. archéol., scientif. et litt. Béziers*, XV, 1949, p. 22-27.

(13) A. FAGES, *Bull. soc. ét. scientif. Aude*, 1949, p. LIV.

(14) M. JORDY, *ibid.*, p. 17-19.

(10) G. CLAUSTRES, *Études roussillonnaises*, I, p. 135-195.

tes au Pech Maho, près de Narbonne (Aude) ont amené le dégagement de l'atelier d'un forgeron¹⁵. Un habitat de La Tène II et III, sur le plateau de Perreal à Saint-Saturnin-lès-Apt (Vaucluse), a fait connaître plusieurs fonds de cabanes, dont l'un à plan carré, à murs en pierres sèches avec *dolia* enfoncés dans le sol¹⁶. La poterie campanienne y est rare. Des fonds de cabanes sont à fouiller à Saint-Marcel (Haute-Garonne), au Seilhas, au Castéras, au Tricoulet, à La Glisette, et, à Villandrant (Gironde), quelques autres marquent l'emplacement d'une petite station gauloise¹⁷.

J. Maureille¹⁸ reprend l'étude du grand oppidum de Murcens (Lot) et souligne les graves erreurs de la carte dressée, au siècle dernier, par Castagné. La superficie du plateau est de 73 hectares et non de 150; le tracé des voies d'accès ou de l'intérieur, le relevé des murailles sont inexactes et les informations de Castagné doivent désormais n'être retenues qu'avec prudence. De nouvelles fouilles ont été faites et la muraille en cours de dégagement ne présente ni la forme, ni la structure, ni les dimensions données auparavant. Au Roc (Lot), l'enceinte du Pech del Catel¹⁹ est un éperon barré, dominant la Dordogne, en aval de Souillac. Elle renferme des tumulus et on y ramasse des tessons hallstattiens et gallo-romains. Au Châtelet de Lamazière-Basse (Corrèze)²⁰, l'isthme est fermé par

deux fossés, séparés par un bourrelet, et les faces occidentale et orientale sont défendues par un mur vitrifié. Un premier groupe de céramiques est représenté par des tessons hallstattiens, période qui se prolonge pendant longtemps en Corrèze, un second groupe par des poteries de La Tène II.

A la liste déjà longue des habitats souterrains morbihannais s'ajoute la chambre circulaire découverte aux Guichets, près du village de La Ville-Rio, en Guillac, creusée dans le schiste tendre, desservie par une galerie, dans laquelle on pénétrait par un puits fermé d'une dalle; d'autres sont signalées à Kerhuel-Connaour et au Bois-Salou²¹.

Certains sites ont connu une occupation fort longue : c'est ainsi qu'à Aulnizeux (Marne)²², le cimetière de La Vignette a été utilisé depuis La Tène II jusqu'aux temps mérovingiens.

Des précisions sont apportées sur la découverte du port gaulois d'Anceis (Loire-Inférieure)²³ : sur deux kilomètres, un appareillage de poutres de chêne et de frêne, de pieux verticaux et diagonaux, foncés dans le lit du fleuve, avec revêtement de schiste, constitue l'ossature de deux digues, l'une partant à l'Ouest de l'Île aux Moines, en direction du pont d'Anceis, parallèlement au courant, l'autre traversant la Loire en diagonale, à partir de l'éperon en aval du pont. Les deux digues étaient utilisées aux IV^e-II^e siècles avant J.-C., pour la manutention des marchandises du commerce vénète. A Remilly-Aillicourt (Arden-

(15) CAMPARDOU, *Bull. comm. archéol. Narbonne*, XXII, 1949-1950, p. CV.

(16) A. TAMISIER, S. RAYMOND, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 517-518.

(17) M. LABROUSSE, *Gallia*, VII, I, 1949, p. 134 ; — P. GRIMAL, *ibid.*, p. 132.

(18) *Bull. soc. étud. scientif. Lot*, LXXI, 1950, p. 104-109.

(19) M. LABROUSSE, *Gallia*, VII, I, 1949, p. 140.

(20) P.-F. FOURNIER, *ibid.*, p. 128-129.

(21) P. BOUIX, *Bull. soc. polym. Morbihan*, 49-50, 1950, P.-V., p. 27 ; — P.-R. GIOT, *Rev. d'archéol. et d'hist. Bretagne*, 1950, p. 18 ; — Abbé DANIGO, *Bull. soc. polym. Morbihan*, 1949-1950, p. 76-77, 87-88.

(22) P. FAVRET, *Gallia*, VII, I, 1949, p. 115.

(23) P.-R. GIOT, *Rev. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1950, p. 18-19.

nes), un gué de la Meuse, partiellement détruit, était revêtu d'un pavage de pierres, maintenu par des pieux armés de fer ²⁴.

On est mieux informé sur les rites funéraires du second âge du Fer depuis les découvertes faites dans les cimetières gaulois de Villeseneux, à Vertus (Marne), au lieu dit « La Barbière », où les corps avaient été inhumés dans un cercueil de bois, ou posés sur une planche ou dans un tronc d'arbre évidé, à l'intérieur de fosses creusées dans la craie, régulièrement alignées et remplies en partie d'une terre rituelle. Des traces de cendres et de feux ont été reconnues autour de l'une des sépultures. Parmi les mobiliers on relève la présence de torques à masques humains. Sur vingt tombes, quinze appartiennent à La Tène I, cinq à La Tène II ²⁵. Au cimetière du faubourg de Conantré, à Fère-Champenoise (Marne), les tombes de La Tène II étaient groupées dans des espaces rectangulaires, isolés par des fossés, l'ensemble étant entouré d'un fossé plus important ²⁶. Un dispositif analogue reparait à « La Vigne », à Mornains (Marne), dont une tombe est enclose à l'intérieur d'un espace rectangulaire, ouvert au Sud et fermé sur trois de ses côtés par des fossés, contenant de la terre noire et des tessons de La Tène II et III. A l'intérieur un tumulus abritait quatre squelettes ²⁷. Il en est de même dans le cimetière des « Petits Noyers », à Étoges (Marne) où un nouveau groupe de sept tombes était enfermé dans un rectangle déterminé par un fossé. A l'intérieur un grand foyer ovale se terminait

en puits rempli d'éclats de silex et de terres noires. Des sépultures hallstattiennes étaient cernées d'un fossé circulaire ²⁸. Le cimetière de « L'Homme Mort » à Écurey-le-Repos (Marne) est délimité par des fossés à coupe triangulaire et, au centre de l'enceinte, cinq trous de poteau marquent l'emplacement d'une chapelle ²⁹.

Les fouilles du tumulus de Touchebœuf, à Laignes (Côte-d'Or), ont fait connaître la date et les modalités de sa construction ³⁰. Il avait été vraisemblablement édifié vers la fin de la période hallstattienne pour couvrir la sépulture principale, autour de laquelle furent pratiquées des tombes adventices, contemporaines ou postérieures à La Tène I. De nouveaux tumulus ont été explorés dans la nécropole de Floyrac (Aveyron) ³¹ : l'un d'eux qui ne contenait aucune sépulture (t. XVII) a donné des débris de fer, des éclats de silex, une défense de sanglier brisée, mobiliers du cénotaphe. Malgré la rareté des objets recueillis, dans les tumulus de la forêt de Marsois, à Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne) ³², ces monuments peuvent être rapportés à l'époque de La Tène. Les tumulus, orientés N.-O.-S.-E. et disposés sur quatre lignes parallèles, présentent la coupe suivante, de haut en bas : 1, couche de pierres ; 2, couverture de pierres imbriquées ; 3, chappe de terre ; 4, niveau à ossements ; 5, voûte de pierres imbriquées, sous laquelle, dans l'un des tumulus, un coffre contenait les restes d'un mouton. De nouveaux cercles de pierres sont signalés dans la vallée d'Ossau, et

(24) CHIRIS, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 118-119.

(25) P. FAVRET, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 443-448.

(26) DU MÊME, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 117-120.

(27) *Ibid.*, VII, I, 1949, p. 113-117.

(28) *Ibid.*, p. 115.

(29) *Ibid.*, p. 116.

(30) J. JOLY, *Rev. archéol. Est*, I, 1950, p. 140-149.

(31) L. BALSAN, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 405.

(32) F. BALLÉE, *Bull. soc. sc. nat. Haute-Marne*, 1950, ext.

aux environs de Baïgorry (Basses-Pyrénées) ³³.

Fouillé en 1852, le cimetière d'Azille (Aude) avait donné des objets de fer, dans lesquels on avait alors cru reconnaître des vases. Ce sont, au vrai, des bracelets, et des petits anneaux qui appartiennent à une ceinture. Il s'agit d'un dépôt funéraire hallstattien de même qu'à Fleury d'Aude et au Grand Bassin de Mailhac. Les fouilles seraient à reprendre ³⁴.

La présence, sur le gisement de pente du Mont-Iassois, à Vix (Côte-d'Or), d'une céramique à motifs zoomorphes, défilés d'oies, échassiers à aigrette, cervidé stylisé, datés du Hallstatt II b par des fibules et un poignard en fer jogassien ³⁵, précisent une étape de l'extension vers l'Ouest de l'Europe de l'aire de diffusion des vases peints à décor animalier, originaires d'Europe Centrale et des pays danubiens.

La découverte, bien qu'exceptionnelle, d'exemplaires de poteries marniennes sur le Rhin supérieur, plus nombreux dans une zone comprenant le Luxembourg, l'Alsace méridionale, le Hochwald jusque dans la vallée de la Nahe, et sur le Rhin inférieur, témoignent du rayonnement de la civilisation de la Marne en direction de l'Est ³⁶, qui s'étend aussi sur la Campine belge et hollandaise, où l'action de La Tène se fait sentir, comme en Brabant, jusqu'à l'époque romaine, alors qu'on ne la saisit que rarement au delà des Ardennes ³⁷. A partir du III^e siècle

avant l'ère cette action s'exerce fortement sur le Nord de la France, les bassins de la Moselle et du Rhin moyen, aussi bien que sur le Hainaut et le Luxembourg méridional. Pendant les derniers temps de La Tène III et jusqu'au II^e siècle de notre ère, un certain nombre de céramiques peintes, en forme de tonnelets, urnes à pied élevé et panse sphérique, urnes à col à étranglement, grandes jarres à provisions, répandues à travers la Hongrie, la Bohême, le Rhin supérieur, la Hesse Rhénane, se rencontrent aussi au Sud-Ouest de cette zone de répartition, au Beuvray (Saône-et-Loire) et à Roanne (Loire) et gagnent l'Europe Méridionale, Tessin et Italie Septentrionale ³⁸.

L'analyse nouvelle de quantités d'objets bien classés conduit R. Giessler ³⁹ à rechercher les centres de transformation des fibules et des bracelets dispersés depuis la Suisse jusqu'à la Bourgogne et à la Champagne, dont l'évolution vers les formes de La Tène diffèrent selon les provinces. La première période du second âge du Fer commence de part et d'autre du Rhin supérieur, environ 400 avant l'ère. Les influences nouvelles, venues à travers les pays danubiens, des Balkans, de Grèce et de plus loin encore, aboutissent à la Suisse. Ce sont les Celtes, établis sur les deux rives du Rhin, qui ont créé les nouveaux types de fibules et de bracelets.

La répartition sur la carte des emplacements de découvertes des casques métalliques en Europe met en rapport direct ces objets avec les épingles de bronze à tête de pavot de la fin de l'âge du

(33) L. MÉROC, *Gallia*, VI, 2, 1948, p. 413.

(34) O. et J. TAFFANEL, *Bull. comm. archéol. Narbonne*, XXII, 1949-1950, p. CXXX-CXXXI.

(35) R. JOFFROY, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 281-283.

(36) W. DEHN, *Keltenlatènezeitliche Marne-Keramik im Rheingebiet*, dans *Reinecke Festschrift*, 1950, p. 35-50.

(37) G. FAIDER-FEYTMANS, *Docum. et Mém. soc. paléont. Charleroi*, XLVI, p. 99.

(38) O. TSCHUMI, *40^e rapp. soc. suisse préhist.*, 1949-1950, p. 257-270.

(39) *Untersuchungen zu frühen und älteren Latènezeit am Oberrhein und in der Schweiz*, dans *32. Bericht röm.-Germ. Komm. Frankfurt*, 1942, p. 20-216.

Bronze et avec l'épée du type de Rixheim. L'évolution, qui amènera la formation du modèle avec crête, principalement répandu dans le bassin de la Seine (type de Falaise), s'est vraisemblablement produite dans les contrées situées entre Rhin et Danube vers l'an mille avant J.-C. Le type bâlois, intermédiaire entre les deux formes, peut être rapporté à la civilisation des « champs d'urnes ». Il n'est pas inutile de signaler que la presque totalité des découvertes isolées de casques en bronze a été faite dans le lit ou près des cours d'eau, correspondant ainsi à la traversée des fleuves par des guerriers en armes ⁴⁰.

On trouvera dans le mémoire d'A. Rieth ⁴¹ une liste des bracelets en forme de tonnelet, dont l'aire de répartition s'étend sur la vallée du Rhin, le Jura, le Doubs et la Haute-Saône. Celle des torques ternaires de La Tène en Champagne ⁴² est limitée aux bassins de l'Yonne, de l'Aube et de la Marne, dans la grande plaine de la Champagne Pouilleuse, et à une enclave en Seine-et-Marne, près de Provins.

Deux monnaies d'or, entrées au Cabinet des Médailles ⁴³, ainsi qu'un lingot en bas or, proviennent du voisinage immédiat de l'emplacement où, à Ladrिंगem (Nord), on découvrit un important trésor de monnaies des Nerviens et des Morins. Les pièces, contemporaines de la campagne belge de César, représentent un trésor d'armée, ou les vestiges d'un atelier monétaire. Leur teneur en or marque la fin d'un monnayage belge indépendant et

les origines des frappes sont à rechercher dans le statère d'or des Bellovaques, qui fut imité entre Manche-Seine-Rhin. Certains éléments du prototype courant auraient été distribués aux peuples belges à la façon d'un objet sacré, dont on aurait remis une part à chacun des membres d'une même collectivité. On trouvera dans ces faits un nouvel exemple de la forte organisation des groupes belges à la veille de la conquête de la Gaule.

La Bretagne occupe une place particulière dans le développement de la civilisation de la Gaule au cours du dernier millénaire avant notre ère ⁴⁴. La dernière période de l'âge du Bronze est loin d'y représenter une époque de décadence : les dépôts n'ont jamais été aussi nombreux et l'influence des exportations de ses fondeurs s'exerce jusqu'en Angleterre. La concentration des tumulus, au Bronze II et III, entre les Monts d'Arrée et le Huelgoat, s'explique par l'exploitation du cuivre, puis du plomb du massif métallifère du Huelgoat. Avec le Hallstattien, la Bretagne sera en retard d'une étape. Cependant la seconde période n'est pas aussi rarement représentée qu'on le croit, car il faut faire entrer en ligne de compte les régions, encore mal connues du centre et du littoral septentrional. L'industrie est peu compliquée, les importations sont rares, et les acquisitions nouvelles tendent à s'adapter aux goûts régionaux, ce qui implique la coexistence de groupes assez différents, fait constant dans l'histoire bretonne, véritable mosaïque de groupes d'usagers, de niveaux de vie et de richesses très divers, subsistant longtemps sans s'influencer véritablement. Selon qu'on adopte une chronologie longue ou courte, l'introduction du

(40) R. LAUR-BELART, *40^e rapp. soc. suisse préhist.*, 1949-1950, p. 202-208.

(41) *Rev. suisse d'art et d'archéol.*, XI, 1950, p. 1-16.

(42) P. FAVRET et J. PRIEUR, *Rev. archéol. Est*, I, 1950, p. 11-21.

(43) G. FABRE, *Rev. numism.*, nouv. sér. XII, 1950, p. 215-216.

(44) P.-R. GIOT, *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 336-340; P.-R. GIOT, M. JACQ, J. COGNÉ, *ibid.*, p. 378-380.

fer se place environ 650-600, ou vers 450. Entre 450 et 200, un Hallstattien tardif est caractérisé par l'abandon de la forme circulaire de la tombe, des vases plombagins, mais dont la forme subsiste dans les céramiques en terre brune, des bracelets de lignite et par le développement de la stèle funéraire. Les premières fibules de La Tène I apparaissent à Kérancoat, en Ergué-Armel (Finistère); on rencontre aussi plusieurs ensembles de poteries à enduit d'hématite qui seraient à l'origine d'une pratique localisée dans le Wessex (Angleterre). Cette même diversité des groupes interdit d'établir une chronologie des civilisations de La Tène I et II, au cours desquelles coexistent incinération et inhumation, et pendant lesquelles l'on creuse des chambres souterraines. Il reste difficile à Roz-an-Tremen de distinguer les éléments de La Tène II. Quelques fibules de cette période ont été trouvées à Tronoan, en Saint-Jean-Trolimon, et à Kerviltré. Pour les archéologues anglais, La Tène III est la période de la venue des Vénètes, et de la construction de forteresses installées sur des promontoires maritimes, barrés par des lignes multiples de retranchements, deux ou trois en général. Cette multiplicité des moyens de défense est à mettre en rapport avec l'emploi de la fronde, importée de Cornouailles. Lors de la campagne de César en Armorique, on construit de vastes camps, camp d'Arthus au Huelgoat (Finistère), camp de la forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine). Après leur défaite navale, les Vénètes se réfugient dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, où l'on retrouve des témoignages caractéristiques de leur installation : anses funiculaires, rebords en bourrelet imitant celui des situles de bronze, rebord à cannelure interne, décor incisé curviligne des poteries. Ces objets se rencontrent aussi dans

les chambres souterraines, indices, comme les camps, de périodes troublées. De même que le Hallstattien avait longuement survécu, l'époque de La Tène se prolonge à travers la période gallo-romaine, principalement en Morbihan, et une fois encore on se retrouve, dans les mobiliers des villas, en présence de la juxtaposition d'objets appartenant à des cultures diverses. La Bretagne est donc loin de constituer un bloc et marque un retard par rapport aux régions continentales, mais la province reste perméable aux influences extérieures, dont l'intensité et la propagation diffèrent selon les groupes qui les reçoivent. Elle garde aussi un conservatisme imposant les mêmes objets pendant plusieurs générations. Les *lec'h*s représentent l'un des témoignages de ces survivances. Ils apparaissent dès l'âge du Bronze, sous la forme de pierres brutes dressées sur la tombe, à Saint-Urnel, en Plomeur. Au Hallstattien, ce sont des blocs hémisphériques, dont l'usage se maintient au second âge du Fer, mais il est rare alors que les *lec'h*s aient été trouvés à leur emplacement originel. Aucun contact ne peut être établi avec une prétendue transformation des cultes mégalithiques. Le *lec'h* correspond à un usage funéraire, commençant avec l'âge des Métaux. Il atteint son principal développement à La Tène, de même que la stèle funéraire dans la vallée du Rhin et en Alsace. Il a pu être remplacé par un poteau de bois dressé sur la sépulture.

Une trouvaille particulièrement intéressante pour l'histoire du commerce d'Alexandrie avec la Gaule est celle, faite à Saint-Remy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), d'une oenochoé en bronze doré ⁴⁵, de la forme des oenochoés en faïence

(45) CH. PICARD, *Rev. archéol.* 1950, I, p. 135-146.

émaillée, dites «aux portraits de reines», et dont le médaillon représente l'image d'Arsinoé II, épouse de Ptolémée Philadelphie, morte en 270 avant J.-C. Cette trouvaille s'ajoute à celle d'autres

apports alexandrins, sistre de bronze et figurine de négriillon accroupi.

(à suivre)

Musée des Antiquités Nationales.

Décembre 1951.

Raymond LANTIER.